

UNIVERSITE DE PARIS VIII
VINCENNES A ST-DENIS

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

LES RACINES DE LA NON RECONNAISSANCE
HISTORIQUE DU KURDISTAN

SOUS LA DIRECTION DE H. WEBER

MAITRISE DE PHILOSOPHIE

HASAN YILDIZ

93Y1D

GEN 711

UNIVERSITE DE PARIS VIII
VINCENNES A ST-DENIS

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

*Enstkhumije en rji
salismalorda*

J. Yildiz, 1985

LES RACINES DE LA NON RECONNAISSANCE
HISTORIQUE DU KURDISTAN

SOUS LA DIRECTION DE H. WEBER

MAITRISE DE PHILOSOPHIE

HASAN YILDIZ

TABLE DES MATIERES

I INTRODUCTION

II UN APERCU RAPIDE SUR L'HISTOIRE DU KURDISTAN

- a) De l'Antiquité jusqu'en 1071
- b) L'Installation des Turcs en Anatolie et la 1^{re} division du Kurdistan
(de 1071 à 1639)

III LA PLACE DU KURDISTAN DANS LA SOCIÉTÉ OTTOMANE

- a) Le système agraire et commercial chez les Ottomans
- b) La différence de la structure sociale du Kurdistan dans l'empire Ottoman
- c) Fins destructrices des conquêtes et invasions sur la société Kurde.

IV LA DEMI-COLONISATION DE L'EMPIRE OTTOMAN ET LA GUERRE D'INDEPENDANCE TURQUE

- a) Deux nations sous le jeu de la domination impérialiste : Arménie et Kurdistan
- b) Les premières organisations Kurdes et les changements sociaux
- c) Les traités de Serves et de Lausanne : 2^{ème} partage du Kurdistan

V Un PAYS AU SEIN DU CAPITALISME : LE KURDISTAN DE TURQUIE

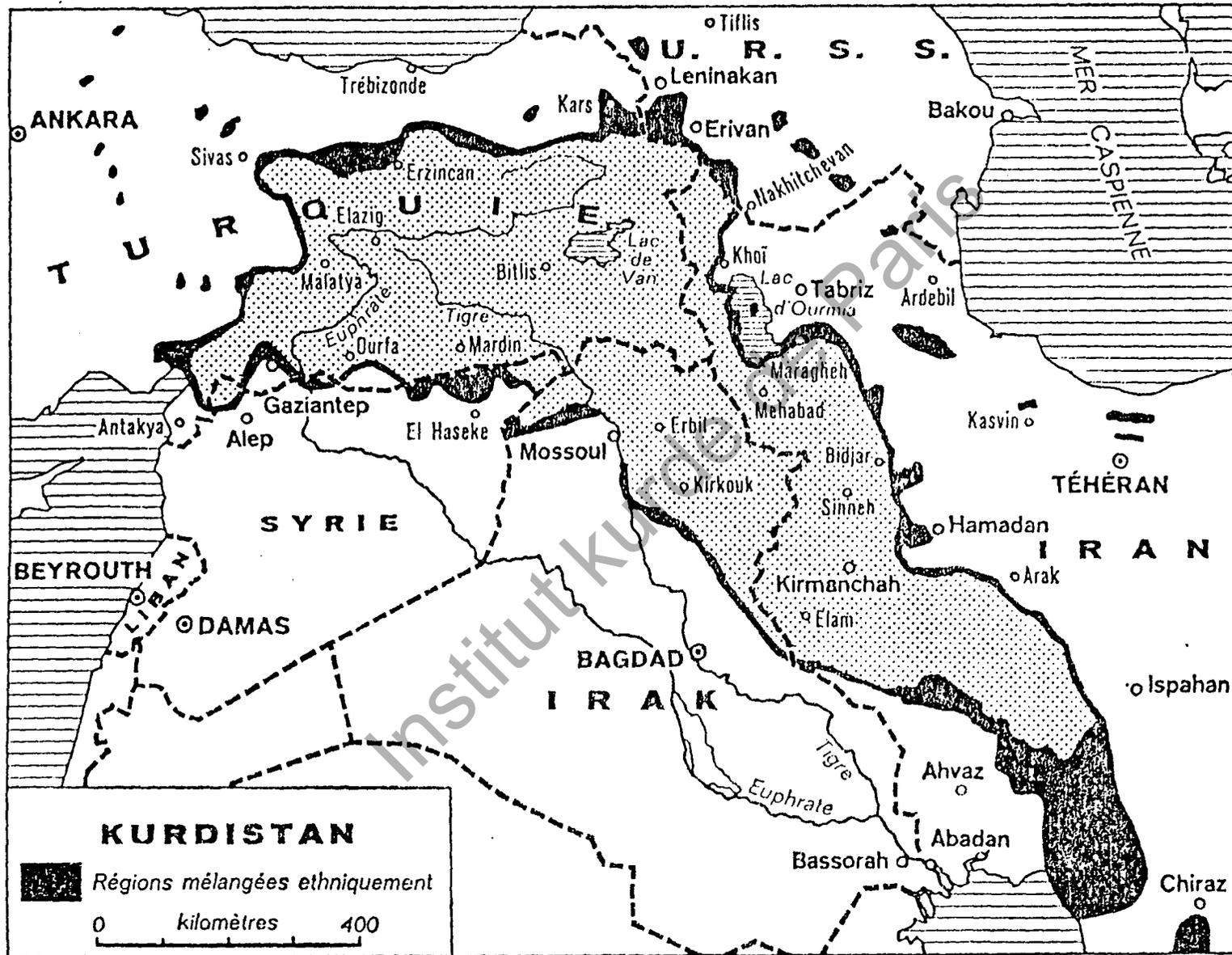
- a) un pays écrasé sous le poids du passé
- b) l'évolution de structures socio-économiques

- l'évolution des tribus
- l'évolution des féodaux
- c) Développement dans les domaines agricole et industriel
 - l'agriculture
 - l'industrie
- d) Le Proletariat

VI LES KURDES ET LES AUTRES PARTIES DU KURDISTAN

- a) Les Kurdes Soviétiques
- b) Le Kurdistan de Syrie
- c) Le Kurdistan d'Irak
- d) Le Kurdistan d'Iran

Institut kurde de Paris



Carte parue dans
" Le Monde
diplomatique " d'août 1971.

I - INTRODUCTION

Dans le processus historique, champ de batailles de différents Etats et Empires, Romain, Perse et Ottoman, le Kurdistan est aujourd'hui la cible de la politique dirigiste et séparatiste de l'impérialisme contemporain au Moyen Orient. Ce pays qui fait 420 000 km², environ trois quart de la France et qui compte de nos jours 22 millions d'habitants, a pu être divisé facilement après la 1^{re} guerre mondiale à cause des rapports de production sous-développés. Auparavant, il avait été parcellé en 1639 entre l'empire Ottoman et l'Iran par le traité de Kasr-i Chirine. Son statut actuel remonte aux accords faits avec les Français et les Anglais pendant la guerre de libération turque (1919-1923). Actuellement, bien qu'une grande partie de son territoire se trouve dans les frontières de l'Etat Turc, la part qui revient à l'Iran, l'Irak et la Syrie n'est point négligeable....

Le partage de ce pays qui s'étend sur de vastes réserves pétrolières, offre à l'impérialisme la possibilité de poursuivre une politique à sa guise. En dépit du vécu d'un tel processus de développement historique douloureux, et du poids d'une oppression écrasante de l'extérieur depuis des siècles ; le peuple Kurde a pu se sauvegarder en tant que nation jusqu'à la civilisation contemporaine. Voilà pourquoi, ce nouveau processus constitue le plus grand danger contre l'impérialisme dans la région.

Les révoltes spontanées et isolées dans le temps et l'espace à l'époque, prennent aujourd'hui une allure organisée. Ce qui est le plus important, c'est que chaque développement isolé dans une des parties du territoire influence politiquement l'autre. Ceci est le premier signal d'une nouvelle solution.

En étudiant l'histoire du Kurdistan, nous insisterons davantage sur ses relations avec l'Empire Ottoman et la République Turque, car ces deux états qui sont la continuité l'un de l'autre, ont joué un rôle important dans la destinée de ce pays. Nous parlerons en son lieu de ses rapports avec d'autres pays.

Au premier abord, la politique colonialiste et d'assimilation de l'Etat turc au Kurdistan, conformément aux intérêts de l'impérialisme, a transformé le pays en une véritable ruine. Néanmoins, comme chaque chose contient aussi son contraire, la Turquie a changé le caractère de la résistance du peuple Kurde en lui donnant un sens de classes. Le développement important du capitalisme au Kurdistan de Turquie, par rapport aux autres parties du territoire, permet d'étudier et de résoudre plus facilement le problème sous une dimension de classes. Dans les autres parties, bien que la lutte active soit plus intense, la base idéologique du mouvement est très faible. Il est facile de constater cela dans les pages de l'histoire douloureuse de ce pays : Tribus et féodalité...! Ces deux éléments ont toujours été exploités par les Etats souverains.

Cependant, il y a aujourd'hui une prise de conscience très élevée parmi les couches intellectuelles, la petite bourgeoisie kurde au Kurdistan de Turquie. De plus, malgré sa faiblesse en nombre et en qualité, le penchant idéologique de la classe ouvrière a une grande influence dans la structure sociale. La place de ces couches sociales et les mutations socio-économiques (au Kurdistan de Turquie) sont la clé du problème. En conséquence de ces modifications, installant des "forces agiles" dans la région, l'impérialisme désire contrôler les développements.

En réalité, ces États ont sonné de leurs propres mains les cloches d'alarme au Moyen-Orient. Le second président de la République de Turquie, Ismet Inönü déclarait en face des insurrections kurdes : " La seule nation turque est en droit de revendiquer des droits éthiques dans ce pays, aucun autre élément n'en a le droit". (1).

Les menaces contre les Kurdes et les autres minorités de cet homme d'Etat qui prétendait participer au traité de Lausanne le 24 juillet 1923 (2) en tant que représentant des Turcs et kurdes nous rappellent les promesses que les blancs ont faites aux indiens en Amérique.

1- Journal Turc Milliyet, 30 août 1930, rapportant Naureddine ZAZA, Ma vie de kurde, page 258.

2- ZAZA Noureddine, même ouvrage, page 26.

Un chef indien définit ainsi les Blancs :

"Ils nous ont fait beaucoup de promesses, tellement nombreuses que je ne me souviens plus ; ils n'en ont tenu aucune en dehors d'une seule. Ils nous ont dit qu'ils prendraient notre terre et ils l'ont fait (1).

L'Etat turc n'a même pas tenu les promesses sans aucune importance qu'il a fait au peuple kurde pendant les années de guerre de la libération nationale (1919-1923). Au contraire, il a essayé de l'enfoncer dans les ténèbres de l'histoire. Néanmoins, ayant vaincu le cercle vicieux de son désir d'extermination par une résistance traditionnelle durant depuis de longues années, il continue encore aujourd'hui à lutter pour son existence. En conséquence, le Kurdistan est une plaie qui saigne au Moyen-Orient. Tant que le peuple kurde ne soignera pas cette plaie par sa libre détermination, elle continuera à saigner encore....

1- BROWN, Dée. "Enterrez mon coeur dans ma patrie".

II - UN APERÇU RAPIDE SUR L'HISTOIRE DU KURDISTAN

a) De l'antiquité jusqu'en 1071

Après avoir émigré de l'Europe du Nord avant J.C. au IX^{ème} siècle, les mèdes considérés comme ancêtres des Kurdes, sont venus s'installer entre les lacs de Van et d'Urmiye. Selon le professeur SAYS, un des historiens de l'Orient, "les mèdes constitués de tribus, vivaient à l'Est des assyriens dans un Etat puissant. De race aryenne, ils font partie du groupe hindou-européen sur le plan linguistique" (1).

Les peuples des pays environnant donnaient des noms différents aux kurdes. Par exemple, les sumériens les appelaient "Gotī Kutī, Cudī; les assyriens et les arméniens: Gotī, Kutī, Kardo; les grecs et les romains: Kardosuy, Kārdak, Kārdūki; les arabes: Kurdī, Kārdoyī, Curdi (2).

Les échanges des mèdes nomades commencent avec leurs voisins vers les années 835 avant J.C. Ils rencontrent les assyriens organisés en un Etat. Lorsque les mèdes désirent avoir des rapports de bon voisinage avec les assyriens par l'envoi de divers présents, ils sentent plus tard sur eux l'oppression de l'Empire le plus sanglant du Moyen-Orient. Comme cette

1- ZEKI Mehmet Emin, L'Histoire du Kurdistan page 50

2- NIKITIN Basile, les Kurdes, Page 4.

oppression touche aussi profondément les autres peuples, les mēdes engagent une résistance contre les assyriens. Kiyah Ser Havus (cyaxares) , roi des mēdes, met fin à cet Etat avant J.C. en ~~618~~ (1).

La suppression de l'Empire Assyrien est accueillie par une si grande joie au Moyen- Orient qu'elle est adoptée comme un jour de fête appelé Newroz, et devenu traditionnel que les peuples de la région célèbrent au mois de mars. Les mēdes qui ont fondé un Empire par la suite, entrent sous la domination des Achimēdes en 550 avant J.C. Cette situation dure jusqu'aux années **330** avant J.C. pendant lesquelles de grandess vagues d'émigration commencent au Kurdistan. A cette époque même, le macédonien Alexandre le Grand occupe l'Iran et extermine les achmīdes. Les échanges entre Kurdes et Arméniens coïncident avec la domination de la région par l'Empire esclavagiste Hellène. Puis, le Kurdistan redevient le champ de batailles des guerres des Empires Perse et Romain. Les armées de Néron, célèbre empereur des Romains occupe de nouveau l'Arménie et le Kurdistan. Comme aucun de ces deux côtés ne peut assurer la protection géographique du territoire, on remet par un accord la destinée du Kurdistan entre les mains du roi D'Arménie. Le géographe Shobo rapporte sur les Kurdes d'alors : " Les Kurdes qui vivaient sous la domination des

1- ZEKI, Mehmet Emin, *ibid* , page 55.

Arméniens étaient très habiles dans les domaines de l'Art, l'Architecture et des Sciences. Le roi des arméniens, Dikran donnait une grande importance aux artistes kurdes"(1).

C'est pourquoi, ils se habituent facilement à la vie montagnarde qui durera des siècles. Pour se protéger de toute attaque militaire, ils se réfugient dans les régions montagnardes et s'insurgent à chaque occasion. Mais ceci -comme nous le verrons plus loin- jouera dans la rupture des liens tribaux. Non seulement cet état de fait empêche le processus de peuplement, mais il parvient en tant que structure jusqu'à nos jours.

Les années 342 après J.C sont les années de fortification des courants esclavagistes et colonialistes de l'Empire Romain . L'Empereur Constantinos fonde un Empire arménien sous sa domination après avoir vaincu les armées arméniennes. La région, jusqu'aux années où les Kurdes rencontrent les arabes est en état de guerre entre l'Empire Romain et l'Empire d'Iran. L'Empereur Heraklius poursuivant l'Empereur sassanide Kisreu Peruroi en l'an 639 après J.C. ne laisse pas pierre sur pierre met le feu partout où il passe au Kurdistan.

L'idéologie islamique qui se développe pendant une époque où les empires esclavagistes doivent faire face à leur déclin, influence tous les peuples de la région. Répandant d'une part une nouvelle religion, les arabes qui font des guerres de conquête imposent de l'autre leur souveraineté féodale. Ils fondent des seigneuries dépendantes de leur souveraineté

1 - ZEKI M. E , *ibid* page 57.

pénétrée au Kurdistan en l'an 640. On ne rencontre pas de résistance déterminée contre la domination arabe à cause de l'influence psychologique des facteurs religieux. Cependant il ya ici un autre point de intéressant : Le Royaume d'Arménie fondé par l'Empire Romain en l'an 342 après J.C., choisit comme religion officielle le christianisme, en renonçant à la religion Zoro-astriste dont il dépend. L'attitude des arméniens, ayant la même religion que les Kurdes, provoque une réaction chez ces derniers. Les Kurdes n'acceptent pas la nouvelle religion : des affrontements sanglants et violents les opposent aux arméniens (1).

La raison du choix de l'islam par les Kurdes peut résider d'une part dans les ressemblances de "zoroastrisme" avec l'Islam ; elle peut être recherchée de l'autre dans le mysticisme puissant de l'idéologie musulmane, source du courage du guerrier.

La religion zoroastriste, née probablement dans les années 600 avant J.C. a influencé tous les peuples de l'Asie. Selon cette religion, l'âme^{est} immortelle, les pêchés et les bonnes actions des hommes sont pesés sur un pont. (Dans la religion musulmane, on appelle ce pont, le pont du purgatoire ou le "pont de surat") (a). Mais les Kurdes étant d'une des confessions sous l'influence de zoroastrisme, mènent une lutte déterminée contre l'idéologie

1- ZEKI M.E., Ibid page 61

(a) Note ; le pont de surat ou "pont du purgatoire" est un pont dans un lieu après la mort où tous les hommes seront jugés. Selon l'Islam, c'est un pont extrêmement fin sur lequel toute créature humaine passera. Le fidèle marchera dessous comme s'il passait sur un pont normal. L'infidèle tombera.

musulmane. Les Yézidiens, qui constituent une petite minorité des kurdes vivent aujourd'hui très attachés à leurs anciennes traditions dans la région de Mardin (1).

Après leur conversion à l'Islam, nous constatons que la religion est devenue un instrument d'exploitation envers les kurdes. La conquête religieuse des arabes, entraîne dès lors les kurdes avec elle. Appelant ces derniers à mourir au nom d'Allah, les arabes mettent la main sur toutes les richesses et biens précieux. Etant une grande force des armées arabes, les kurdes font des tentatives de fonder un Etat en même temps. L'Etat Kurde d'Eyyubî a été en tant que tel à cette époque lā Selahattin Eyyubi qui réunit plusieurs grandes tribus kurdes (Hakkariye, Hamidiye, Soraniye etc), est victime de l'idéologie musulmane des arabes (2). La seule force importante contre les guerres de croisades qui constituent un danger dans la région pour la souveraineté arabe, est l'Etat Eyyubî. Les guerres de croisades endommagent sérieusement cet Etat. Après la mort de Selahattin Eyyubî en 1193, cet Etat ne peut protéger son unité et disparaît dans les ténèbres de l'histoire.

Entre les X^{ème} et XI^{ème} siècles, l'Empire Byzantin et la domination arabe, s'affaiblissent. On assiste à

1- NIKITIN Basile, les Kurdes , Page 251

2- ZEKI M. E. , ibid page 76

l'apparition d'un développement indépendant au Kurdistan. Le féodalisme kurde se développe rapidement. L'Etat Kurde de Mervani a été fondé dans un tel processus historique. Cet Etat créé en l'an 993 vit environ un siècle. Il s'affaiblit et disparaît en 1087 (1).

Voilà pourquoi, ces temps sont pour le Kurdistan le début d'une nouvelle étape. C'est aussi l'époque des vagues d'émigration des turcs en Anatolie et au Kurdistan.

b) - L'installation des Turcs en Anatolie et la 1^{re} division du Kurdistan (de 1071 à 1639)

Nomades, vivant à l'origine de pillage et de rapine en Asie Centrale au stade supérieur de la barbarie, les Turcs sont une tribu de guerriers. Comme cette communauté subsiste de pillage et de rapine, il lui manque une tradition de production fondamentale. Ils attaquent et pillent les biens de la Chine, une des communautés les plus stables parmi les peuples de la région d'alors. Cependant, la création d'une armée de castes par la Chine pour arrêter les guerres de pillage et une pénurie qui commence à s'installer petit à petit sur le territoire, les oblige à émigrer vers l'Ouest.

1- Ibn' ül - Ezrat El-Fariki, , Histoire des Kurdes Mervani, p. 217

Arrivés à l'Ouest où la souveraineté arabe s'étend jusqu'à Maveraunneher, les turcs y restent pour longtemps. La religion musulmane les empêche de progresser davantage. Pendant que leur voisinage frontalier avec les Turcs, pousse d'une part les musulmans à prendre des mesures de protection contre les invasions de ces derniers, leurs échanges commerciaux s'élargissent de l'autre. Les turcs viennent dans les centres urbains pour vendre leurs produits d'animaux et acheter en échange les produits sophistiqués de la civilisation d'alors. Une grande partie d'entre eux s'installe ici en tant qu'esclaves, protecteurs des caravaniers et plus tard comme mercenaires des Halifes d'Abassi (1). Puis ils s'élèvent dans des fonctions importantes aux rangs de l'armée et du gouvernement d'Abassi. Profitant de la faiblesse de l'Empire d'Abassi, ils fondent leurs propres seigneuries. C'est la raison pour laquelle, devenus libres à cause de ces changements, les seigneuries turques continuent leur invasion sur les territoires "giaour" (a).

Les premières hordes agouz vont vers les territoires du Kurdistan où se trouve l'Empire Byzantin (2). Le 19 Août 1071, deux armées, l'une commandée par le Sultan des Seldjouks, Alparslan, un des proches des Ogouz, et l'Empereur de Byzance Romaine Diogenus, se rencontrent au Nord du Lac de Van, à Malazgirt. Les turcs ont vaincu l'armée

1- SHAW Stanford, *l'Empire Ottoman et la Turquie Moderne*, p. 21

(a) Note : "Giaour" ou "Gavour" : toute personne qui est pas musulmane est considérée comme tel.

2- ATES Toktamis, *La structure politique de la société ottomane* p. 28

de Byzance, ils ont brisé son système de protection et sont venus s'installer à cette occasion en Anatolie. Quelques années plus tard, l'Etat de Capadoce sera rempli de turcs. En cette période de déclin, il est impossible à l'Empire de Byzance de faire face à l'occupation des turcs. La Byzance qui vit la guerre civile et l'anarchie seigneuriale, voit les turcs arriver au Bosphore et à Iznik (1). Les tartares et les mongols venus plus tard de l'Est, empêchent les seldjouks, qui transforment en serfs les membres des tribus tukmènes vivant librement en Anatolie où il y a une civilisation avancée, de progresser davantage (2).

Les attaques sanglantes des tartares et des mongols en Anatolie et au Kurdistan, entraînent la tyrannie et des ruines dans la région considérées comme rares et jamais vues dans l'histoire. La guerre se déroule en grande partie sur les routes de transports de soie et d'épices au Kurdistan. Ces envahissements anéantissent le pays comme la foudre de telle sorte que les tartares ne laissent pas un seul être vivant à Dayarbakir (3).

Des tribus kurdes qui se retirent dans des régions montagnardes pour se protéger des attaques de l'extérieur, ne peuvent même plus s'abriter dans ces lieux contre l'invasion des tartares (4). Les guerres sanglantes

1- SHAW Stanford, *ibid*, p. 29

2- YERASIMOS Stefanos, *La Turquie, un processus de sous-développement* p. 82

3- ZEKI M.E., *ibid*, p. 78

4- ZEKI M.E. rapportant d'Ibni Haldun, p. 80

des mongols les guettent partout aussi. Des dizaines, et des milliers d'êtres humains perdent leur vie pendant cette occupation. Les kurdes devenus esclaves, sont vendus à 12 dirhème sur les marchés d'esclaves (a). Les moutons et les vaches pillés sont revendus respectivement entre un et cinq dirhème. Pour la première fois, les tribus kurdes émigrent en convoi vers les péninsules égyptiennes et arabes (1).

De l'autre côté, l'avancée des mongols oblige les turcs d'Asie centrale et d'Iran à venir en Anatolie. Cette période que l'on appelle la deuxième vague d'émigration des turcs est la plus désordonnée en Anatolie. Au lieu de faire des conquêtes, ils courent à la recherche d'une patrie (2). Néanmoins, au cours de ces fuites et recherches, ils font subir aux autres peuples nomades des pertes énormes. Les turcs cantonnés à Siyarbalar se révoltent et massacrent les kurdes. Plus tard, après être passés au Sud, ils envahissent de la même façon les frenks d'Antalya (3)

Après l'occupation mongole, plusieurs dynasties se forment en Anatolie à la place de l'Etat seldjoukide effondré.

La dynastie ottomane la plus forte parmi les autres se développe. Elle prend sous son autorité toutes les autres dynasties,

1- ZEKI. M.E. *ibid*, page 81

2- VERASIMOS Stéfanos, rapportant de CAHEN. C. p 82

3- VERASIMOS Stéfanos, ; ; : p. 96

(a) Dirhème : mesure de la monnaie d'alors.

soit pour des accords, soit pour des guerres. Et elle met ainsi un pas en avant pour la fondation d'un Empire. Cantonnés aux environs de la route commerciale de Sivas et d'Ankara liant l'Asie à Constantinople, les Ottomans dont la dynastie s'est formée dans les mêmes conditions que les autres, utilisent les avantages de voisinage avec la Byzance. En rentrant en relation étroite avec la Byzance, ils réussissent à faire pression sur leur empire qui commence à s'affaiblir de l'intérieur comme de l'extérieur. Etant donné qu'une partie des Byzantins demandent l'aide des ottomans, ces turcs passés en Thrace à cet effet ne retournent (1).

Au début du XIV^{ème} siècle, les ottomans qui n'ont pas pu encore créer une structure centralisée, constituent après ce siècle une administration propre à leurs traditions, font des lois et créent une armée.

Les Ottomans comprennent bien que les guerres hasardeuses avec la Byzance ne leur apporteraient rien. De plus, ils se font une expérience très importante sur le plan de relations politiques et d'Etat. En constituant leur propre système étatique, ils copient plusieurs exemples sur les byzantins. Le "fief" (timar), système de propriété de la terre, contient des traces de "pronocae, et "stratiotilcon ktēman"(2).

1- VERASINIOS Stēfanos, *ibid*, rapportant de BELDICEANU -STEINHER p;110

2- VERASIMOS Stēfanos, *ibid* p. 135

Des lois des empereurs de Byzance Théodésius II (408-450) et Justinianus (527-565) servent d'exemples aux institutions de l'État ottoman (1).

Par la suite, les ottomans développent avec une extrême rapidité l'agriculture. Ils transforment de force en serfs les tribus turkmènes qui circulent et vivent librement en Anatolie. De plus, ils rendent productives les terres nouvellement colonisées essentiellement dans le cadre des "fiefs" (timar) (2). La conquête de ces nouvelles terres est accélérée surtout après la prise de Constantinople par Fatih Sultan Mehmet. Fatih Sultan Mehmet ne se considère pas uniquement comme le successeur de Rome de l'Orient, mais aussi celui de tout un empire au niveau mondial (3). Ayant assuré leur domination dans les Balkans et en Europe du Sud, les Ottomans se mettent à faire des campagnes pour la conquête de l'Orient. Ainsi le Chah Ismaïl a pu fonder un État en Iran, en transformant le fanatisme religieux en une organisation politique devenue une véritable menace à l'Est pour l'Empire Ottoman.

Cette menace s'étend aussi bien sur le plan militaire que religieux. La religion chi-ite qui s'est formée

1- SHAW Stanford, *ibid*, p. 98

2- VERASIMOS Stefanos, *ibid*, P. 112

3- SHAW Stanford, *ibid*, P. 97

comme une réaction à la pensée classique de la religion sunnite, prend une allure dangereuse pour la société ottomane. La propagande de la religion chi-ite pouvait mettre en cause le pouvoir. Lorsqu'une épidémie de peste et une pénurie qui durent en Anatolie de 1494 à 1503, coïncide avec la tyrannie que les ottomans aux tribus turkmènes, aux paysans, le peuple trouve la solution du problème dans un sentiment mystique (1). Les missionnaires envoyés en Anatolie par le Chah Ismaïl, gagnent le soutien d'une partie importante du peuple (2). Les hordes turkmènes nomades accueillent la nouvelle religion comme un "sauveur" pour se libérer du joug de la politique qui les transforme en serfs. Mais le Chah Ismaïl ne peut imposer cette religion aux kurdes vivant tout près des frontières de l'Etat d'Iran.

Les kurdes vivent librement en seigneuries depuis l'occupation mongole jusqu'aux campagnes des guerres de conquête de l'Orient. Ils mènent une résistance acharnée contre les puissances d'alors, l'Etat d'Akkoyun et de ce Chah Ismaïl. Ces deux Etats d'origine chi-ite entreprennent des guerres sanglantes de religion. Même si cette nouvelle religion est peu répandue parmi le peuple, elle joue un rôle important dans la dissolution de l'unité nationale kurde.

1- VERASIMOS Stefanos, *ibid*, p. 217

2- SHAW Stanford, *ibid* P; 119

Sentis menacés des frontières de l'Est, les Ottomans, poussés aussi par les événements, sont ainsi emmenés à entrer en dialogue avec les kurdes. Comme le Chah Ismaïl entreprend des guerres au nom de la religion chi-ite afin de la répandre, les ottomans préfèrent le dialogue avec les kurdes pour leur sécurité aux frontières de l'Est. Cette politique trouve une écoute remarquable auprès des seigneuries kurdes qui acceptent de ce fait facilement l'autorité de l'Empire ottoman (1)!

Mais au fond de ce dialogue, réside un intérêt religieux pour l'Empire Ottoman. Contrairement au Chah Ismaïl, ils analysent la solution du problème sur le plan sunnite. L'émire de Bitlis, le Cheïk Idris-i gagné à cette cause, travaille comme un espion pour mettre les seigneuries sunnites kurdes sous l'autorité de l'Empire Ottoman (2). Ces seigneuries sunnites tout à fait libres menacés d'exister en tant que telles, se sont mises alors une par une sous son autorité. Bien que les kurdes soient sunnites, nous ne pouvons dire qu'ils aient une grande confiance aux Ottomans car ils veulent en finir avec les guerres meurtrières qui durent depuis de longues années. Mais cette dépendance déterminera la destinée de l'histoire du Kurdistan.

1- ZEKI M.E *ibid*, p. 85

2- ZEKI M.E, *ibid*, p. 87

Yawuz Sultan Selim, l'Empereur Ottoman, envoie le Cheïk Idris-i à Bitlis pour parlementer et offrir 17 drapeaux et divers présents aux seigneuries kurdes en signe de respect de leur indépendance intérieure. Il les a également aidés militairement et financièrement (1).

Ayant vaincu le Chah d'Iran à Tsaldéran en 1514, le même empereur signe un accord avec les seigneurs kurdes la même année. Selon cet accord, les particularités des seigneuries kurdes seraient maintenues sous l'autorité de l'Empire Ottoman, le pouvoir seigneurial se transmettait de père en fils (différent dans les autres parties occupées par les ottomans) (2). Mais malgré cette liberté, les seigneuries kurdes sont tenus d'envoyer des soldats à l'armée du Sultan quand cela est nécessaire.

L'armée d'Iran vaincue au duel de Tsaldéran envahit les seigneuries kurdes. Des guerres sanglantes entre l'Empire de Safare qui utilise des moyens religieux pour dominer politiquement ce peuple, et l'Empire Ottoman, durent très longtemps sur le territoire du Kurdistan. L'armée de l'Empereur de Safare le Chah Tahmasb entre au Kurdistan central en l'an 1554. Elle entreprend une extermination raciale dans les régions d'Adildjewiz, Mus, Erçis, Van et Bitlis. Elle passe tous les peuples par les armes (3).

3- ZEKI M. E *ibid*, p. 101

2- ZEKI M.E *ibid*, p. 92

1- SHAW Stanford, *ibid*, p. 126

Ces événements aux frontières-Est de l'Empire Ottoman , portent militairement un coup terrible à ses conquêtes de l'Ouest. Mais les nouveaux développements et découvertes en Europe fortifient sa position. A l'époque de l'accumulation primitive du capital, l'ouverture des nouvelles voies commerciales, diminue l'importance de la circulation de soie et d'épices sur les routes de l'Empire. Le pays tout entier commence à sentir l'embarras d'un tel phénomène. Toutes ces difficultés provoquent la nécessité de mettre un terme à la guerre qui continue depuis 150 ans et qui détermine les frontières qui ne se modifieraient que très peu jusqu'à nos jours a été signé le 17 mai 1639 à Kasri-Chirine (1).

Ainsi pour la première fois dans l'histoire, le Kurdistan est partagé par un protocole entre deux Etats. Comme les Ottomans qui mettent sous leur domination les seigneuries sunnites kurdes à cause des disputes religieuses sunnites et chi-ites, laissent par cet accord une partie du territoire peuplé de kurdes sunnites, il semble probable qu'ils cherchent une solution politique au problème du Kurdistan, car aucune puissance ne peut assurer militairement sa souveraineté sur ce territoire.

III - LA PLACE DU KURDISTAN DANS LA SOCIÉTÉ OTTOMANE

a) Le système agraire et commercial chez les Ottomans

La structure de la société ottomane est directement liée au contrôle de la terre constituant le moyen

1- SHAW Stanford, *ibid* p. 275

fondamental de production du système. Dans le cadre d'une administration de castes, dirigée consciencieusement du haut vers le bas ; le souverain détient un rôle de grand organisateur au sens économique et social (1). Il gouverne le pays par l'intermédiaire d'une bureaucratie créée sur le modèle de type "asiatique". Le souverain est le maître des membres de cette classe dirigeante. Leur vie et leurs biens lui appartiennent. Contrairement à cette classe dirigeante la vie, les biens, la religion, les coutumes des serfs, troupeau surveillé du souverain, sont aussi garantis par ce dernier (2).

Les ottomans redistribuent les terres conquises dans le cadre du "système fief" (timar sistemi). Les propriétaires de fiefs sont des fonctionnaires militaires. Ils ont à leur service des soldats suivant les revenus de leurs fiefs. Mais le souverain peut les mobiliser n'importe quand à l'armée.

Un fief peut non seulement posséder plus d'un village, mais aussi des bourgs, villes, marchés, ports et comptoirs qui rapportent des revenus comme des moulins (3).

Ces terres ne se transmettent pas de père en fils. La propriété appartient au souverain.

1- VERASIMOS Stefanos, *ibid*, p. 59

2- SHAW Stanford, *ibid*, P: 231

3- VERASIMOS Stefanos, rapportant d'Inalak H. *ibid*, p. 136

Dans le cadre de ce système, le souverain est le plus grand propriétaire. Après lui, les terres sont partagées entre le grand Vizir, le chef des seigneurs, le vizir, les seigneurs de drapeaux et les spahis. On appelle "fief" les terres dont les revenus sont de 3 000 à 20 000 aktzē : (mesure de la monnaie ottomane) par an. Les serfs sont étroitement liés à ces terres car les fiefs sont plus nombreux que les "hass" et "Zeamet" (a) distribués aux bureaucrates de l'Etat (1). Les spahis, nouveaux propriétaires des fiefs, sont les fonctionnaires de l'échelon le plus bas dans le système.

Bien que nous assistâmes ici à un mode de production de "type asiatique", le principe selon lequel le droit absolu de la propriété de la terre revient au Khan dans l'Etat mongol, n'a pas été constamment appliqué dans la société ottomane (2) ; car une grande part de la rente est accaparée par les dirigeants locaux : ce phénomène est directement lié à l'autorité de l'Empire (3). Après le XVI^e siècle, à une époque de la faiblesse des autorités centrales, les revenus de 9 hauts fonctionnaires de l'Etat dans la fédération de Karhan, dépassent de très loin le revenu total de 1600 fiefs de la même fédération. Leurs revenus sont respectivement de 2012 000 Aktzē et 170175 Aktzē (4). La tyrannie

1- SANDA Huseyin Auni, Serfs et Paysans P. 35

2- SENCER Muzaffer, La structure de la société ottomane p. 212

3- VERASIMOS Stefanos, *ibid*, p. 56

4- VERASIMOS Stefanos, *ibid* p. 167

(a) Terres données aux hauts fonctionnaires de l'Etat.

des chefs locaux et la division des terres en plus des "fiefs", entraînent: l'appauvrissement des couches spahis, propriétaires des plus vastes terres (1). Ainsi les revenus de l'Empire Ottoman qui a une économie basée sur l'agriculture, diminuent. En dehors de cela, dans le domaine commercial qui se développe et qui est moins contrôlé par l'Etat, les commerçants parviennent à accumuler d'importants capitaux. Les profits d'une petite minorité parmi les grands commerçants ottomans, sont encaissés par l'Etat comme impôts sur le revenu (2). Ces commerçants sont constitués en grande partie d'arméniens, de grecs et de juifs. Le développement du capitalisme en Occident, fait avancer le commerce au niveau international. Cependant, ce commerce est loin du contrôle de l'Etat. Les grands centres commerciaux comme Istanbul, Bursa, Edisne, Selanik, Cavie, sont aussi occupés par les commerçants européens.

Malgré un sentiment de méfiance depuis fort longtemps à l'égard du commerce, ce dernier a acquis une certaine autorité chez les ottomans. Selon cette idée, le commerce est réservé à une minorité d'anti-musulmans. Quant aux ottomans, ils s'occupent des affaires de l'Etat (3). Mais au fur et à mesure que la domination du capital augmente, cela coûterait

1- VERASIMOS Stefanos, *ibid*, p. 235

2- SHAW Stanford, *ib d*, P. 224

3- KONGAR Emre, *La structure de la société turque depuis l'Empire Ottoman jusqu'à nos jours*, p. 20

très cher à l'Empire Ottoman. Néanmoins, la soie est remise par les soins de l'Etat entre les mains de la bourgeoisie commerciale et du capitalisme occidental dès 1530.

On permet d'abord aux Venisiens -Ceneviz) (1) puis aux français et aux navires qui portent le drapeau français de commercer librement en 1569 (2).

Les capitulations signées en 1740 avec les français renouvellent et officialisent sous toutes ses différentes formes, l'acte commercial jusqu'à verbla. Ainsi ces nouveaux développements tissent petit à petit le filet de l'exploitation. Le pouvoir de l'empire Ottoman perd de plus en plus de sa souveraineté pour un choix économique. Ceci provoque également l'affaiblissement de sa politique. Dès 1740, toutes les marchandises importées et exportées, et passant par transit sur le territoire ottoman, subissent 3 % de taxe douanière. Cet accord resterait sans modification environ 100 ans. Mais en 1838, la taxe douanière dépasse de 3 à 5 % par les traités signés avec les français et anglais(3). A l'intérieur comme à l'extérieur, le privilège de la domination du commerce du pays par une minorité est une des raisons les plus importantes quant à l'inexistence d'une bourgeoisie locale (4), c'est à dire, l'Etat est obligé de survivre avec

1- SHAW Stanford, *ibid*, p. 146

2- SHAW Stanford, *ibi*, p. 246

3- NOVITZEV A.D, *Semi-colonisation de l'Empire Ottoman*, p. 71

4- VERASIMOS Stefanos, *ibid*, p. 291

les impôts sur les revenus des "fiefs" qui vont vers le déclin et ceux d'une minorité de commerçants. En face de toutes ces difficultés traversées, l'Empire accentue la tyrannie et l'exploitation au Kurdistan. Les révoltes qui débutent après les années 1570 et qui continuent tout au long du XV^{ème} siècle en Anatolie, obligent l'Etat à prendre des nouvelles mesures de prudence. Ils exercent cette tyrannie surtout sur des seigneuries kurdes qui vivent sous leur domination. En dehors du service militaire et de l'impôt obligatoire, les particularités des seigneuries reconnues en tant que telles, sont de plus en plus restreintes après 1514(1). Cet état de fait devient plus net au XIX^{ème} siècle. Les seigneurs féodaux kurdes se révoltent constamment pendant le XIX^{ème} siècle contre l'oppression des autorités centrales (2).

b) La différence de la structure sociale du Kurdistan dans l'Empire Ottoman.

Le Kurdistan possède une autre particularité dans les territoires conquis où l'empire Ottoman applique sa propre politique de production agraire. Le phénomène né de rapports de dépendance d'alors, engendrent un caractère dont il précisera la nature à l'ère moderne. L'Empire Ottoman envoie l'émire de Bitlis, le Cheik Idris parlementer avec les

1- ZEKI M.E, *ibid* p. 93

2- KENDAL, *les Kurdes et le Kurdistan*, P. 42

les seigneuries kurdes contre le danger chi-ite qui apparaîtrait aux frontières Est. De toute façon, l'ouverture d'un entretien était possible avec le danger chi-ite. Les seigneurs sunnites kurdes sont contre l'Etat d'Iran de Safevi et lui résistent sans cesse. Comme le Kurdistan est une région peu surveillable à cause de ses conditions géographiques ils ressentent la nécessité de se trouver des alliés fidèles (1).

C'est pourquoi, il faut trouver une solution sans effrayer les seigneuries kurdes. Ceci ne serait possible qu'à condition de ne pas s'ingérer dans les affaires intérieures des seigneuries kurdes. Les ottomans ne s'ingèrent désormais plus dans les affaires intérieures de ces dernières, par respect pour les accords de 1514. Ils exigent de ces seigneuries seulement des impôts et l'accomplissement du service militaire. Mais en échange de cela, l'Empire ottoman se charge de défendre les seigneuries kurdes contre les menaces extérieures.

Ainsi, les seigneurs kurdes continuent leur gestion traditionnelle. Dans les seigneuries, la propriété des terres se transmet contrairement aux ottomans, de père en fils. Il n'y a pas de pouvoir par voie de mutation (2).

1 - CEM Ismaïl, L'histoire du Sous-développement en Turquie, p. 457

2-SENCER Muzaffer, *ibid*, p. 273

Les propositions des ottomans sont conformes aux intérêts des seigneuries kurdes. Les efforts du seigneur le plus puissant le Cheïk Idris-i Bitlisi (Cheïk de Bitlis), mettent ainsi fin aux accords. Représentant des ottomans, le Cheïk Idris donne aussi une certaine orientation au système administratif. Il divise, par exemple, la principauté de Diaybakir en 19 sandjaks (a). Il fait de même pour les villes Urfa, Marussoul. Les maîtres des sandjaks sont généralement le chef de la plus grande tribu de la région (1). Ici aussi, le pouvoir ne se passe pas par mutation, se transmet de père en fils. Mais l'administration de 11 sandjaks dans la principauté de Diaybakir, est remise sous l'autorité ottomane (2). Ce phénomène permettrait plus tard de s'ingérer davantage, dans les affaires intérieures du Kurdistan.

Au début, l'Empereur Ottoman, Yavuz Sultan Selim, envoie 17 drapeaux, 500 présents précieux en signe de respect pour l'autonomie des seigneuries kurdes par l'intermédiaire du Cheik Idris-i Bitlisi (3). Les principautés kurdes créées jusqu'au XVII sont : Cizre, Jazro, Egil, Palou, Kigi, Gentz, Bitlis, Hizan, Hakkari, Mahmudi, Chehrizor, Mihruvara, Amadiye, Asti, Terdjel, Muhrikan (4).

1- KENDAL, *ibid* p. 40

(a) Note : Domaine sous-divisé d'une seigneurie

2- VERASIMOS *Stefa nos*, *ibid* p. 142

4- KENDAL *ibid*, rapportant de Turan sera fettis, p. 38

3- ZEKI M. E. *ibid* p. 92

Les principautés les plus importantes de l'époque sont : Bitlis, Cizre, Hakkari.

De plus, quatre cents seigneuries tribales environ, ont été fondées sous le nom de "tribu de Prince" (1). Elles s'engagent dans des conquêtes militaires avec les seigneuries de Sandjak. Comme dans les autres unités administratives, la propriété se transmet de père en fils.

Cette division administrative permet de poursuivre un but politique. Dans un cadre économique fermé au monde extérieur,⁽²⁾ le pays se transforme en une structure divisée en tribus et seigneuries. Les contradictions avec les seigneuries et tribus voisines sont une autre face de cette parcelle. Divisant ce pays en plusieurs unités administratives, les ottomans préfèrent satisfaire chaque tribu. Ainsi ils veulent résoudre ce problème dans le cadre de ces divisions.

Les facteurs extérieurs brisent de nouveau le dynamisme de la communauté kurde qui rentre dans un processus de développement féodal depuis la domination arabe. L'éventuel développement d'une ou de plusieurs seigneuries ayant accepté la souveraineté ottomane, empêche la formation d'un royaume, car la politique de l'Empire Ottoman au Kurdistan est conforme à la conception de la libre existence des tribus.

1- SENCER Muzaffer, *ibid*, p. 273

2- KENDAL, *Ibid*, p. 39

Cette politique garantit pour elles contre l'hostilité et l'offense des voisins.

Un tel phénomène contradictoire avec le mode d'une organisation sociale féodalement nécessaire, met en péril le développement de la société. Les variétés de ces modes de vie, les rapports de sous-développement engendrés par une économie repliée sur elle-même ; et le retard du commerce et de l'artisanat (l'artisanat au Kurdistan est lié à l'agriculture) : font de telle sorte que les tribus parviennent à se maintenir en tant qu'organisation isolée. Le féodalisme kurde ne peut se développer librement à cause de l'influence des facteurs extérieurs et de la structure propre de chaque tribu(1).

Si nous jetons un coup d'oeil sur la carte n° 3, il devient plus facile de comprendre la division de la société dont la nature réside dans la composition de tribus autonomes et de quelques seigneuries féodales durant toute la domination de l'Empire Ottoman.

Quant aux seigneurs féodaux, ils n'ont pas pu transformer en serfs les tribus dont la souveraineté à tout le Kurdistan. Même si après 1639, les Etats ottoman et iranien font des guerres partielles au Kurdistan, on ne constate pas de révolte systématique des Kurdes contre ces ennemis. C'est une période de calme de la société kurde.

1- VERASIMOS Stefanos, *ibid*, p. 142.

Cependant ce calme est brisé avec l'affaiblissement de la semi-colonisation de l'Empire Ottoman qui accentue son oppression sur les kurdes pendant qu'il recule sur les fronts de l'Ouest. Cette oppression qui touche de près les intérêts des seigneurs féodaux trouve sa réponse dans l'insurrection de ces dernières. Au XIX^{ème} siècle, c'est la période de l'insurrection des seigneurs féodaux : la révolte de Baban (1806-1808), Mir Muhammet (1833-1837), Bedir Khan Bey (1840-1847), Yezdan Sher (Yezdan le lion) (1855), Cheikh Obeïdoullah (1880) (1).

c) Fins destructrices des conquêtes et
Invasions sur la société kurde.

Depuis l'ère primaire, on peut dire que l'histoire du Kurdistan est une histoire de conquêtes et d'invasions. Il a servi de champ de batailles entre les plus puissants Etats de l'histoire. Le passage des routes de soie et d'épices au Kurdistan, nécessite en plus le contrôle rigoureux rendu plutôt difficile à cause des régions montagneuses du pays. Pendant que le pays sert de champ de bataille aux plus grands Etats, le peuple resté sous l'influence des guerres, détermine son originalité d'une certaine façon.

1- KENDAL , *ibid*, p. 42-52

Fuyant les invasions et les conquêtes, les kurdes vivent dans les régions montagneuses en tribus libres. Parfois, la tyrannie de l'extérieur devient tellement intense qu'ils se sentent obligés de s'unir davantage à leur unité tribale. N'ayant même pas la possibilité de vivre dans les montagnes face aux invasions mongoles, une partie des kurdes émigre vers les péninsules arabes et en Egypte. Lorsque nous étudions la structure tribale survécue jusqu'au XX^{ème} siècle, nous voyons qu'ils ne vivent pas une période d'esclavage ou ne la vivent que sous une forme cachée. Nous pouvons dire que l'esclavage constitue un élément auxiliaire dans l'organisation tribale (1).

Néanmoins, les kurdes devenus prisonniers pendant l'invasion, sont vendus sur les marchés d'esclaves (comme durant les invasions mongoles). Avec l'effondrement de l'Etat mède, les kurdes n'ont pas pu entrer dans un processus historique, ils ont mené une vie économique et sociale retardée.

Après le mouvement d'islamisation d'une partie des seigneurs féodaux kurdes sous domination arabe, ils réussissent à transformer en serfs les membres des tribus environnantes. Ils parviennent même à créer des petits Etats. :

1- Zubritski, Mitropolski, Kerou : Sociétés primitive, esclavagiste, féodale, p. 66

(Etats de Mervanî et d'Eyyubî). Cependant, ils ne peuvent se rattacher ces tribus libres qui marquent la société. De ce fait, le Kurdistan a un double caractère sous l'autorité ottomane ; c'est à dire, il y a d'un côté les tribus libres et de l'autre la féodalité...! Lorsque le développement des féodaux kurdes est limité par les accords faits avec l'Empire Ottoman, les pressions féodales disparaissent sur les tribus libres car la société est politiquement divisée en tribus (voir pages antérieures). Pendant que la structure de ces tribus est sauvegardée au Kurdistan, les ottomans poursuivent une politique consistant à installer les clans turkmènes dans les régions rurales en Anatolie et les transforment en serfs tout au long du XIV^{ème} siècle (1). Cette politique d'installation dans des régions rurales provoque la révolte de plusieurs tribus turkmènes, révolte qui dure jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Supprimant ainsi les modes de vie différents de toute la société, les turcs parviennent à assurer ainsi une certaine stabilité. Comme tous ces événements donnent aux villes turques la possibilité de se développer, le commerce et l'artisanat progressent ; ainsi, (centres commerciaux à Istanbul, Izmir, Bursa, entre l'Europe et l'Asie).

1- VERASIMOS S. Ibid, p. 214

En même temps, la conjoncture économique est faible au Kurdistan. Dans les conditions féodales, la structure déterminée et les ressources naturelles des tribus ont empêché le développement économique des centres urbains. Par conséquent, l'accumulation de capitaux n'est point possible.

Voilà pourquoi, dans le cadre d'une conjoncture économique faible et d'une structure sociale primitive, la société kurde se trouve en face de la pression destructrice du capitalisme. La jeune république Turque fondée sur les ruines de l'Empire Ottoman, utilisant intelligemment les contradictions pendant la guerre de libération Nationale (1919-1923), réussit à maintenir le Kurdistan dans le cadre de ses frontières nationales, la grande partie du Kurdistan.

IV - LA DEMI-COLONISATION DE L'EMPIRE OTTOMAN ET LA GUERRE D'INDEPENDANCE TURQUE

Le réseau bureaucratique dans la structure de l'Etat ottoman, empêche la société de subir des transformations radicales. Les dirigeants n'ont aucune base économique. Tout est formé suivant la conception de la classe dirigeante dans cette société où les turcs vivent depuis de longues années comme nomades. C'est pourquoi, les villes chez les ottomans ne sont pas comme chez les européens des centres de commerce mais plutôt des centres de la bureaucratie (1).

Ce phénomène est expliqué par le niveau élevé de la civilisation des peuples à l'époque où les turcs commencent à s'installer en Anatolie. Les turcs achètent tout ce dont ils ont besoin dans ces centres. En raison de leur nature guerrière, ils vont pouvoir maintenir leur autorité par la violence militaire. C'est pourquoi, le commerce est deshonoré. Or le développement historique change le sens de la notion de "violence et pouvoir". La révolution qui se développe à pas de géant en Occident pénètre rapidement dans la vie des autres sociétés et accélère le processus du commerce. Le sens économique du pouvoir apparaît dans la société Ottomane.

1- KONGAR : La structure de la société turque depuis l'Empire jusqu'à nos jours, p. 60

Après les capitulations en 1740, une certaine minorité détient le commerce du pays. Ceci est une des motifs du non-développement d'une bourgeoisie locale (1).

La stabilité politique de l'Etat n'a aucune importance pour les commerçants grecs, arméniens et juifs qui entretiennent des rapports commerciaux avec le capitalisme occidental. C'est uniquement leur commerce avec l'Occident qui compte pour eux. En conséquence de l'évolution rapide des rapports de commerce, les Etats Occidentaux s'ingèrent davantage avec le temps dans les affaires intérieures de l'Empire Ottoman. Par ailleurs, le développement du capitalisme en Europe de l'Est, accélère le processus de nationalisation. Les mouvements de libération nationale dans des dizaines de pays sous domination ottomane sont en croissance. (Bosna-Hersek, Bulgarie, Grèce etc). La Russie Tsariste et les pays de l'Europe occidentale qui ne s'intéressent aux insurrections que pour leurs propres intérêts, élargissent ainsi les dimensions de leur influence sur l'empire ottoman.

Cette pression devient beaucoup plus ouverte après l'indépendance de la Grèce en 1830. L'Empire britannique essaie de trouver divers moyens pour faire accepter son diktat économique. Le traité de commerce signé sous le nom de "Port Balta" en 1838, apporte de nouvelles facilités à tous

1- YERASIMOS Stefanos, *ibid*, p. 291

les commerçants anglais et leurs sympathisants. Ils achètent les produits turcs à des prix très bas. Ce traité étant une preuve de la colonisation qui commence officiellement en Turquie, met non seulement les produits locaux en difficulté en face des étrangers mais fait naître une situation de détresse chez les commerçants turcs déjà faibles (1). Bien que les taxes douanières des marchandises qui rentrent sur le territoire ottoman soient élevées de 5 %, on supprime toutes les douanes à l'intérieur ainsi que monopoles suivant toujours ce traité. Après cette date, on assiste à une forte augmentation du prix des marchandises anglaises. Les importations en provenance de l'Angleterre augmentent de 100%. L'importation des marchandises qui totalise annuellement une valeur moyenne de 743 000 livres Sterling entre 1827-1832, passe à une valeur moyenne annuelle de 1 543 000 Livres Sterling entre 1833-1838. Après le traité "Port Balta", 2 174 000 Livres Sterling entre 1839-1844 et 3 769 000 entre 1845-1850 sortent en moyenne annuelle du pays (a) (2).

1- YERASIMOS Stefanos, *ibid*, p. 311

â- Au XIX^{ème} siècle, la valeur du livre sterling s'échange entre 106 et 120 piastres

2- KURMUS Orhan, *l'entrée de l'impérialisme en Turquie* p. 26

Quant aux chiffres pour l'année 1876, ils sont les suivants :

Pays	Importations ottomanes (en piastres)	Exportations ottomanes (en piastres)
Angleterre	971 067 060	352 177 010
France	352 292 158	256 560 576
Autriche	288 515 715	81 975 996
Italie	53 993 450	14 236 884
Grèce	31 901 739	32 163 140
Russie	142 390 942	34 375 036
Etats Unis	41 629 335	9 112 633
<hr/>		
Total	1 881 790 399	780 601 275 (1)

Toute difficulté économique et politique rencontrée par l'Etat, l'oblige à faire des réformes. Cependant, chaque mesure de réforme accentue de plus en plus la dépendance de l'impérialisme. Des centaines de commerçants s'installent dans l'Empire entre les années 1838-1840.

1- SHAW Stanford *ibid*, tome II p. 159

Ils absorbent du marché les commerçants turcs sans expérience ni capital.

Malgré la supériorité des marchandises européennes et les restrictions engendrées par les capitulations, il y a un certain progrès même peu dans l'industrie ottomane. Mais l'industrie prend une forme conforme aux besoins du capitalisme occidental. Les firmes françaises, anglaises, suisses construisent dans divers domaines des ateliers et fabriques (industries de soie, moulins à farine, fabrique de beurre, glace, conserves, tapis etc...).

Bien qu'on assiste à l'introduction des rapports de production capitalistes à cette époque au Kurdistan, ils sont loin d'être assez puissants pour ruiner l'économie repliée sur elle-même. La plupart des firmes créées dans plusieurs régions d'Anatolie et du Kurdistan (soie à Diyarbakir, tapis à Sivas) ne pouvant pas résister contre la concurrence européenne, sont refermées. Les rapports de production capitalistes sont restés à un niveau plus restreint (laine, opium). Suite à une baisse de prix de la laine de mouton, les anglais renoncent à l'achat de cette marchandise chez les ottomans (1). Ainsi, les relations commerciales entreprises entre commerçants et tribus, prennent fin en peu de temps. Chez les gens qui

1- VERASIMOS Stefanos, *ibid* p. 353

s'occupent de l'agriculture dans les plaines, les rapports de production sont plus appréciés. Les petits et moyens fermiers travaillent eux-mêmes leurs terres avec l'aide de quelques journaliers qu'il embauchent durant la saison de la moisson. Ces agriculteurs sont constamment en querelle avec les usuriers et les commerçants. C'est la raison pour laquelle, ils renoncent à produire des matières premières à exporter qui les mettraient en relation avec ces médiateurs dangereux et récoltent uniquement ce dont ils ont besoin pour vivre. Quant aux producteurs qui font des cultures destinées à l'exportation, ils sont victimes des monopoles. Ces derniers baissent de jour en jour leurs prix d'achat devant lesquels les paysans courbent l'échine. L'Okka (a) d'opium qui coûte à Elazig cinq livres ottomanes en 1885, tombe à 80 piastres en 1890 (1). La production agricole déjà très faible au Kurdistan régresse et se détruit. Comme la grande distance des ports d'exportation au Kurdistan cause d'énormes difficultés de transport, les produits restent quelques temps entre les mains des paysans et pourissent. C'est pourquoi, le développement capitaliste ne peut apporter de grands changements à la société kurde. Il influence davantage les régions de l'Ouest d'Anatolie.

a - ancienne mesure de quantité dans le régime ottoman (environ 1kg)

1- Verasimos Stefanos, *ibid*, p. 493

Dans l'empire ottoman, la région la plus cosmopolite après Istanbul, c'est Anatolie Ouest. Les commerçants grecs, arméniens, juifs et divers représentants des pays européens, cantonnés dans les régions centrales, fondent à Izmir une colonie de commerce. Le fait qu'Égée soit le plus grand port d'importation après Istanbul, est expliqué par la présence de vastes terres fertiles dans la région.

On constate un développement important des rapports de production capitalistes dans l'agriculture en Anatolie de l'Ouest sous l'influence directe ou indirecte de l'impérialisme. La particularité la plus déterminante de ce phénomène, c'est la production pour le marché. Ainsi, apparaissent en grand nombre des ouvriers salariés dans l'agriculture (1).

Néanmoins, le capitalisme dans le domaine agricole prend une allure conforme aux besoins de l'impérialisme. Le progrès dans l'agriculture se fait essentiellement suivant les nécessités en matières premières de l'époque. Pour satisfaire leurs besoins en matières premières, par exemple, les anglais s'accaparent des domaines d'agriculture en Anatolie. (2).

1- KURMUS Orhan, *ibid*, p. 59

2- KURMUS Orhan, *ibid*, p. 60

Au fur et à mesure que l'Empire rentre sous la domination politique dans les domaines agricole et industriel, ses dettes à l'étranger augmentent très vite. Le problème des dettes pousse les grandes puissances impérialistes de l'Occident à s'ingérer davantage dans les affaires intérieures de l'Empire. La Banque Ottomane (Osmanli Bankasi) est créée le 4 février 1863 par l'initiative des banquiers français et anglais. Deux comités directeurs qui détiennent le pouvoir central à Londres et à Paris, contrôlent en fait cette banque (1). Cette dernière qui est chargée de gérer les affaires financières du gouvernement d'Istanbul et la comptabilité du Trésor de l'Etat, joue le rôle le plus important dans le passage de la souveraineté financière entre les mains de l'impérialisme. Mais, face à l'obligation de payer ces dettes qui augmentent chaque année, une commission sous le nom de "Däiyun-u Umumuye" est créée en collaboration avec les Etats concernés. Cette commission était représentée par un membre de chaque pays : Angleterre, France, Hollande, Allemagne, Italie, Autriche, Hongrie et l'Empire Ottoman et un membre parmi les banquiers de Galata : 23 novembre 1881 (2).

Sous la domination impérialiste, la décolonisation des ottomans est accélérée suite à cet événement. L'impérialisme qui contrôle la "banque ottomane" et

1- YERASIMOS Stefanos, *ibid*, p. 419

2- SHAW Stanford, *ibid*, Tome II p. 276

la commission "Duyun-u Umumuye" consolide aussi son réseau économique, financier et diplomatique. Les grands pays capitalistes ont également le privilège dans les domaines du transport, de l'agriculture et de l'industrie. Dans la construction des chemins de fer essentiellement, il y a une véritable concurrence impérialiste. La construction des chemins de fer qui est en fait une sorte de pillage des richesses des sous-sols et des sols des pays sous-développés, détruit en même temps l'industrie locale. En dépit de tout cela le progrès des rapports marchandise-argent dans les régions où passent les chemins de fer, font un bond (1).

Pendant les années 1900, les parts des capitaux investis dans la construction de chemins de fer et leur exploitation, sont les suivantes selon le pays.

<u>Capitaux investis par :</u>	<u>millions en piastres</u>
France	2 369
Belgique, Suisse, Autriche	110
Allemagne	2 273
Angleterre	754
L'Empire Ottoman	428 (2)

1- NOVITZEV A.D., La demi-colonisation de l'Empire Ottoman p. 50

2- YERASIMOS Stefanos, *ibid*, p. 522

En faisant de nouvelles concessions, les Allemands consolident la lutte entreprise entre différents groupes capitalistes. Cependant, le degré élevé de la crise, engendre une réaction chez les intellectuels, militaires et bureaucrates de l'administration ottomane. Ce mouvement que l'on appelle "Jeunes Turcs", est influencé par la pensée du "monde libre" occidental. Les tatars, azarbaïdjanais et turcs qui viennent de Russie faire leurs études dans les institutions de l'Enseignement Supérieur à Istanbul et dont l'esprit est porteur des idées des révolutions de la Russie et d'Iran (1905), influencent également les jeunes turcs.

Les événements de 1905 en Russie, sont les changements idéaux pour la bourgeoisie libérale turque et les Jeunes Turcs (1).

Sous la pression des Jeunes Turcs, le Padischah, Abdulhamit convoque en fin le parlement en session extraordinaire et leur confie une grande partie des pouvoirs (2) Les Jeunes Turcs qui sont dans l'administration entre les années 1908-1918, loin de prendre des mesures contre l'esclavage financier, aggravant davantage la situation. Les dettes de l'Empire envers 3 pays au cours de la 1re guerre mondiale sont à elles seules de 152 265 915 livres ottomanes, 62,5 % de ces dettes reviennent à la France, 22,3 % à l'Allemagne, et 14,8 % à l'Angleterre (3).

1- KARS. H Zafer, L'Anatolie avant la révolution de 1908 avec documents p. 107

2-SHAW S , tome II, ibid p. 322

3- NOVITZEVA. D., ibid p. 95

Dans l'engrenage de cette chaîne, l'Empire ottoman participe à la 1^{re} guerre mondiale (1914-1918) en tant qu'allié de l'Allemagne. Vaincu dans cette guerre, le pays est divisé entre les anglais, les français et les italiens en zones de populations. Ayant perdu auparavant ses terres à l'Ouest à la suite des révoltes nationales, l'Empire se voit obligé de quitter également son territoire à l'Est, après la Syrie et l'Irak maintenus sous mandat respectif de la France et de l'Angleterre, on voit deux autres questions nationales : les Arméniens et les Kurdes.

a) Deux nations sous le jeu de la domination impérialiste : Arménie et Kurdistan.

Les arméniens qui détiennent les branches importantes du commerce et de l'artisanat dans l'Empire Ottoman, profitant de leur privilège reconnu en tant que tel, se dispersent dans diverses régions de tout l'Empire. En réalité ce processus remonte beaucoup plus loin dans l'antiquité. Il va même jusqu'à la Byzance. C'est pourquoi, ils ne peuvent constituer une majorité sur leur propre territoire. Une grande partie de la population arménienne s'installe dans les villes kurdes, l'autre à Istanbul, Adana, Trabzon, l'Ouest de l'Anatolie, particulièrement à Izmir.

En 1880, l'état de la population est le suivant :

Villes	Population totale :	Arméniens
Sivas	1 086 015	170 433
Mamuret Ul Aziz	578 814	69 718
Erzurum	645 702	134 967
Bitlis	398 625	131 290
Diyarbakir	471 462	79 129
Van	430 000	80 798
Total	3 610 618	666 335 (1)

Les arméniens qui se trouvent dans un processus de développement plus retardé par rapport aux autres nations séparées d'avec l'Empire suite à leur lutte d'indépendance nationale, ne peuvent faire naître un mouvement national entier. La grande bourgeoisie arménienne des grandes villes essentiellement, n'assume pas son rôle en tant que bourgeoisie nationale. Les couches bourgeoises d'Istanbul demeurent sans intérêt à la question nationale d'Arménie soulevée aux frontières de l'Est de l'Empire. Elles ne veulent point mettre en danger leur profit pour un tel désir (2).

1- VERASIMOS Stefanos *ibid*, p. 547

2- VERASIMOS : *ibid*, p. 549

Dans un tel contexte, les organisations ayant confiance en l'aide des impérialistes tentent de s'insurger à l'Est.

Des facteurs religieux de la question orientent également leur insurrection contre les Kurdes. Même s'ils ont agi à Istanbul pour attirer l'attention de l'opinion publique occidentale sur les problèmes de l'Islam et du Christianisme, il n'ont pas eu de grands succès. L'aide tant attendue de la Russie qui est intervenue activement au cours des événements en Bulgarie, ne vient pas ; car pendant que ce pays applique une politique centraliste pour ses propres arméniens, elle ne peut être du côté d'une arménie indépendante (1). C'est la raison pour laquelle, les arméniens s'approchent des autres puissances impérialistes. La Russie, l'Angleterre et la France utilisent la question arménienne pour leurs propres intérêts impérialistes.

Mais, les événements prennent fin au désavantage de la communauté arménienne. Après les événements de 1894-1895, la bourgeoisie commerciale turque s'accapare du commerce régional (2).

La conjoncture socio-économique empêchant les arméniens d'entreprendre une lutte pour leur libération dans un tel pays, les met dans un cercle vicieux. Pendant la première guerre mondiale, ils envahissent les villages musulmans, aidés par les armées russes.

1- YERASIMOS Stefanos, *ibid*, p.550

2- KARS H Zafer, *ibid*, p. 20

Profitant de la guerre, les ottomans veulent mettre fin au problème arménien. Les événements qui prennent libre cours, se transforment en un génocide (1). A la fin de la guerre, selon différentes sources, 1 à 1,5 millions d'arméniens sont exterminés. Le mouvement de libération nationale d'arménie formellement soutenu par les grandes puissances impérialistes ne peut trouver leur aide réelle et plonge dans les pages douloureuses de l'histoire.

En dernier lieu, les entretiens de Serves qui commencent en 1913, l'éventuelle pensée de création de l'Arménie dans les villes de l'Est, reste sur noir en blanc et tombe à l'eau ; car les français et les anglais sont intéressés par les terres arabes (2). De toute façon, le mouvement de libération nationale qui voit le jour en Anatolie, considère le traité de Serves non-valide.

1- Verasimos Stefanos *ibid*, p. 624

2- SHAW S. *ibid*, tome II p. 395

b) *Les premières organisations kurdes et les changements sociaux*

La stagnation dans les guerres de conquête après le XVIème siècle, est un signe de retrait de l'Empire Ottoman. Elle manifeste ouvertement le changement de structure, les problèmes économiques et politiques de l'époque. Le partage du Kurdistan en 1639 avec l'accord de Karsi-Chivine, est une conclusion de ces difficultés.

Le pouvoir central dont les revenus liés à la terre diminuent, augmente sa pression sur les seigneuries féodales kurdes dès le règne de Mahmut II (1785-1839). Il taxe d'impôts directs les tribus kurdes et les fermiers arméniens (1). Comme cette situation n'est point conforme aux intérêts des seigneurs kurdes, la méfiance contre le pouvoir central ne cesse d'augmenter et ceux qui ont des armes entre les mains se révoltent. Nanmoins, aucune révolte ne tend à entrer en relation avec les autres pour unir leur force. Ce vient à dire qu'il n'y a pas de mouvement au niveau national. Les mouvements nationaux aux frontières Ouest de l'Empire, n'influencent pas encore les Kurdes. La société kurde qui a une structure tribale et féodale, n'a pas encore brisé son économie repliée sur elle même. Comme le commerce de laine qui met les tribus kurdes face à face

1- Verasimos Stefanos, *ibid*, p. 548

avec le capitalisme est détruit ; on retourne aux anciennes méthodes. Bien que les kurdes constituent la majorité de la population au Kurdistan, ils n'ont pas de raison d'entreprendre une lutte de libération nationale pour des causes citées en haut.

Dans un tel contexte, il n'est pas difficile pour l'empire ottoman de réprimer les révoltes des seigneurs kurdes. Plusieurs seigneurs féodaux sont amnistiés et ne sont plus réprimés à condition de séjourner à Istanbul.

Les premières organisations, sociétés sont créées par ces gens d'origine aristocrate. Les enfants des princes kurdes en exil à Istanbul, qui font des études ici ou en Europe pour ceux dont les parents sont très riches, sont influencés par les courants idéologiques de ces milieux.

Par ailleurs, le premier journal kurde est créé en avril 1898 par le seigneur Midhad Bedir Khan. L'association du Relèvement et du Progrès est aussi fondée en 1908. (1) par le Seigneur Emire Ali Bedir Khan, le Général Chérif Pacha et le Cheïk Qadyr.

Profitant de l'atmosphère politique modérée après la Révolution des Jeunes Turcs, les aristocrates kurdes fondent la "Gazette Kurde d'Entraide et de Progrès" en 1908. La même année (août 1908), ils ouvrent une école appelée "Comité Kurde pour la diffusion de l'instruction".

1- KENDAL, *ibid*, p. 56

Cette atmosphère de liberté prend fin en très peu de temps (mars-avril 1909) . On ferme toutes les associations, les écoles et les clubs non turcs après le mouvement de liquidation d' Abdulhamid II (1). On pend ou emprisonne les dirigeants. Plusieurs kurdes entreprennent des activités souterraines alors. Les arrêtés sont envoyés en exil.

On voit également la réaction de l'époque d'oppression au Kurdistan. Il y a des révoltes spontanées à la fin de 1909 à Dersim. Une autre encore mais plus ample soutenue par les tribus Barzani et Zibari, se déroule à Moussoul et à Suleymaniye . Le chef des tribus Barzani exige le départ de toutes les institutions ottomanes de la région. En 1910, même s'il y a des révoltes momentanées elles sont rapidement réprimées (2) à Bitlis.

Après cette période de révolte qui dure jusqu'en 1912, les seigneuries kurdes disparaissent. Bien qu'il y ait une prise de conscience nationale de l'aristocratie kurde, elle n'est pas encore en mesure d'assurer la liaison et de faire l'union ; car toutes ces organisations ne sont pas créées au Kurdistan pour suivre les développements sur place, mais se forment en métropole, à Istanbul. Même si l'on veut les transférer au Kurdistan, la division du pays en structures tribales et féodales, empêche une telle idée.

1- KENDAL, *ibid*, p. 57

2- KENDAL, *ibid*, p. 58

Mais malgré cela, certains seigneurs arrivent à maintenir sur place quelques organisations : des clubs kurdes, sont créés, par exemple à Bitlis, Diyarbakir, Mouche, Erzuroum et Moussoul. Malheureusement, vivant comme immigrés en métropole et influencés par la culture de l'Ouest, les intellectuels kurdes ne constituent pas un noyau social dont les efforts pour les intérêts nationaux sont supérieurs aux intérêts des tribus et des féodaux. C'est pourquoi, les kurdes sont un peuple qui a pris une conscience nationale en retard par rapport aux autres. Quant à son développement et sa mise en pratique, ils ne datent qu'après les années qui suivent le second partage du Kurdistan. Ce phénomène s'est concrétisé dans chaque partie du territoire à l'intérieur des frontières de tel ou tel autre Etat. Au sens contemporain du terme, les mutations de classes sociales au Kurdistan de Turquie, préparent la condition d'une lutte pour l'indépendance nationale.

c)- Le traité de Sévres et de Lausanne : II^{ème}
Partage du Kurdistan

Au cours du dernier pouvoir collégial des Jeunes Turcs, le Triumvirat-Unioniste (Pouvoir de Djemal, Talat et Euver), l'impérialisme allemand s'installe solidement dans l'empire car l'Allemagne soutient l'idéologie des

Jeunes Turcs qui est le Panturkisme. En réalité, l'impérialisme allemand essaie de tendre sa mainmise en extrême-Asie. L'armée ottomane rentre sous l'autorité d'une délégation présidée par le général Limon Von Sanders, qui vient d'Allemagne en 1913. On confie à ce pacha allemand le poste de commandement de la 1re armée (1). Ainsi, l'Empire Ottoman qui est une des branches de l'impérialisme allemand en Asie Occidentale, se prépare à la 1re guerre mondiale.

Pendant les préparatifs de guerre, les ottomans forment des unités militaires constituées de kurdes. Excepté les vieux, les femmes et les enfants, tout le monde est engagé dans la guerre. Les gens qui ne vont pas à la guerre, meurent de faim et de misère. Profitant de plus de l'état de guerre, le gouvernement ottoman augmente les impôts. Il prend les biens, les animaux des gens sans argent. Les armées campées à Erzuroum et à Sivas, sont à la charge en ce qui concerne les vivres, du peuple misérable. Au Kurdistan, seule la région de Dersim refuse de participer à la guerre. Elle n'envoie pas de soldats à l'armée ottomane (2). Comme l'armée ottomane

1- VERASIMOS Stefanos, *ibid* p. 599

2- KENDAL *ibid*, p. 60

ne peut avoir aucun succès aux fronts, elle augmente sa répression sur les arméniens et les kurdes. Des centaines d'arméniens et 700 000 kurdes ont été obligés d'émigrer du Kurdistan. La plupart de ces émigrés meurent de faim et de maladie en route. (1).

Vaincu à la fin de la guerre, l'Empire Ottoman est partagé entre les anglais, les français et les italiens en régions par populations. On présente au traité de Sèvres le 10 août 1920 le rapport qui précise les droits du peuple kurde. Les représentants du peuple kurde le général Chérif Pacha et du peuple arménien Bogos Zubar Pacha, qui participent à l'assemblée, présentent à la conférence un ensemble de propositions communes (2).

Pendant ce traité, on décide la création d'un Etat arménien dans la région qui comprend les villes de Van, Bitlis, Erzuroum et Trabzon. Dans un contexte très restreint, on donne aussi au peuple kurde le droit d'une demi-indépendance dans les régions d'Urmuys, Diyarbakir, Urfa et Cizre, situées hors des frontières de l'Iran et de la Syrie. Pratiquement le Kurdistan est divisé en petites parties avec cet accord (les articles du traité de Sèvres 62-64) (3).

1- ZEKI M.E. L'histoire du Kurdistan p. 159

2- KENDAL *ibid*, p. 65

3- KENDAL, *ibid*, p. 66

Cette perte a beaucoup influencé la société turque. Les soldats, bureaucrates et bourgeois de commerce influencés par les facteurs d'intérêt national s'unissent et dirigent la guerre contre la domination impérialiste. Comme la Révolution d'Octobre 1917 offre de nouvelles possibilités aux peuples opprimés, elle manifeste son influence à tous les niveaux en Turquie. Le seul pays qui a soutenu à l'époque le mouvement de libération nationale turque qu' a choisi Moustapha Kemal qui a effectué d'importantes fonctions de commandement à la tête des armées ottomanes, c'est l'Union Soviétique. La Révolution de 1917 a donné des suites favorables à la guerre de libération nationale de Turquie. Durant toute la guerre de libération, l'UNION Soviétique accorde continuellement une aide en armes et argent (1).

Cette révolution de caractère bourgeois est dérivée de son sens d'indépendance pendant les traités signés avec les français d'abord puis les anglais (1919-1923). Car la révolution Soviétique était un danger pour la bourgeoisie turque. C'est pourquoi, la politique d'équilibre poursuivie à l'époque de la guerre de libération nationale prend fin le 24 juillet 1923 avec le traité de Lausanne.

1 - KONGAR Emre, *ibid*, p. 309

Au début, Moustapha Kemal qui affirme que (1) les kurdes auront aussi des droits après l'indépendance, accepte à la Grande Assemblée Nationale de Turquie 72 députés kurdes. Lorsque les problèmes de la séparation des kurdes d'avec les turcs sont abordés au cours des entretiens de Lausanne, on fait envoyer des télégrammes aux députés kurdes qui se trouvent à l'assemblée, précisant que les kurdes ne désirent point se séparer des turcs. Moustapha Kemal applaudit alors cet événement et invite les députés kurdes à venir à l'assemblée le lendemain en "tenue traditionnelle kurde" (2).

Le représentant de la délégation turque, Ismet Pacha, qui affirme que les kurdes et les turcs ont formé un gouvernement ensemble, empêche la prise d'une décision concernant les kurdes restés à l'intérieur des frontières turques (3). La forme du partage qui apparaît déjà pendant les accords de Sèvres, devient ainsi définitive avec ce traité. Moussoul, riche en réserves pétrolières, est occupée par l'armée anglaise qui forme un pouvoir de mandat en Irak. Le Kurdistan d'Irak se trouve sous ce pouvoir de mandat. Quant aux kurdes de Syrie, ils se trouvent sous un pouvoir de mandat français. Ils rentrent ainsi dans le monde contemporain comme une nation parcelée en quatre dont la dynamique interne est ruinée.

1- Dr. DERSIMI Nouri, Dersim dans l'histoire du Kurdistan p. 125

2- : : : ibid p. 188

3- KENDAL, ibid, p. 90

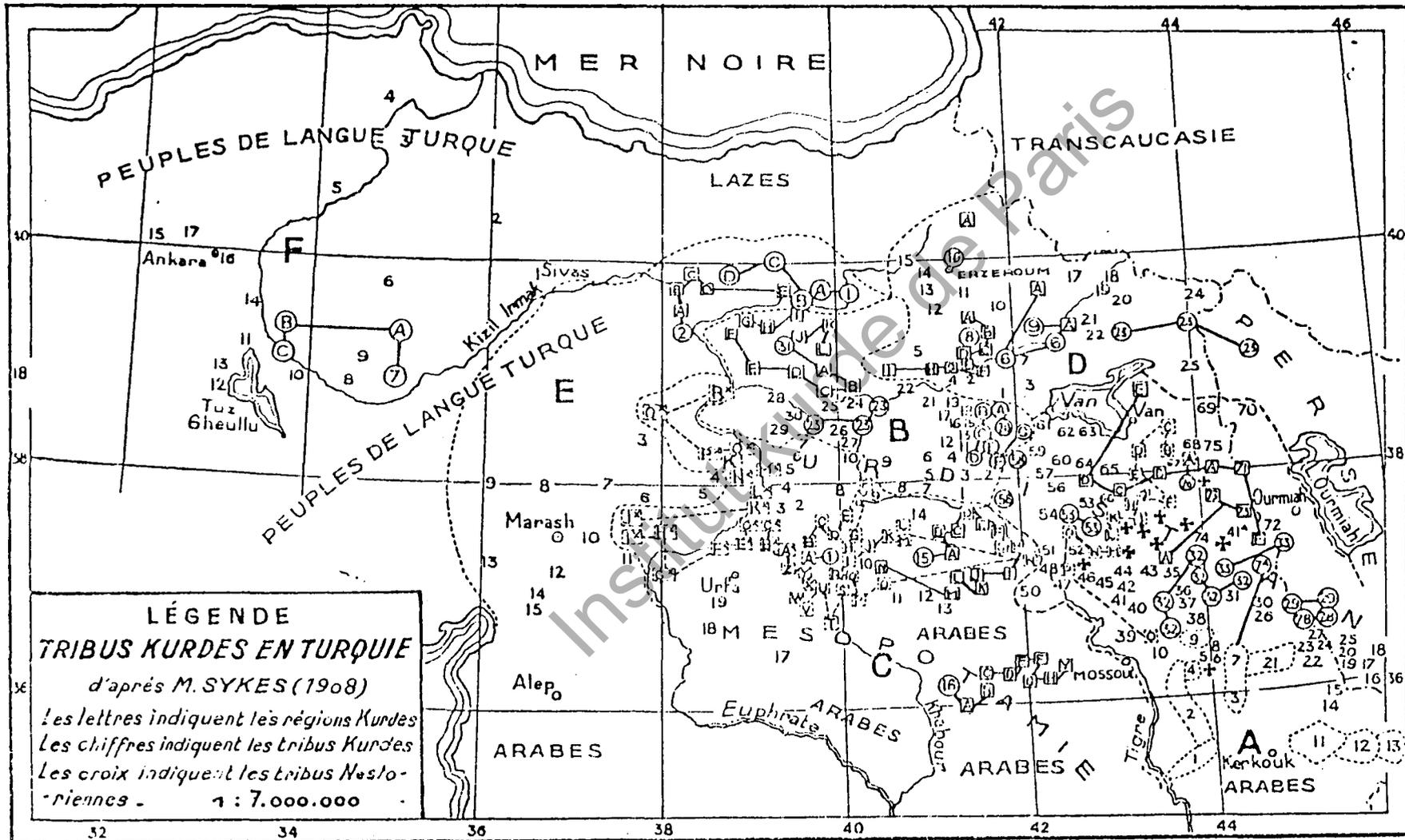
V- UN PAYS AU SEIN DU CAPITALISME :

LE KURDISTAN DE TURQUIE

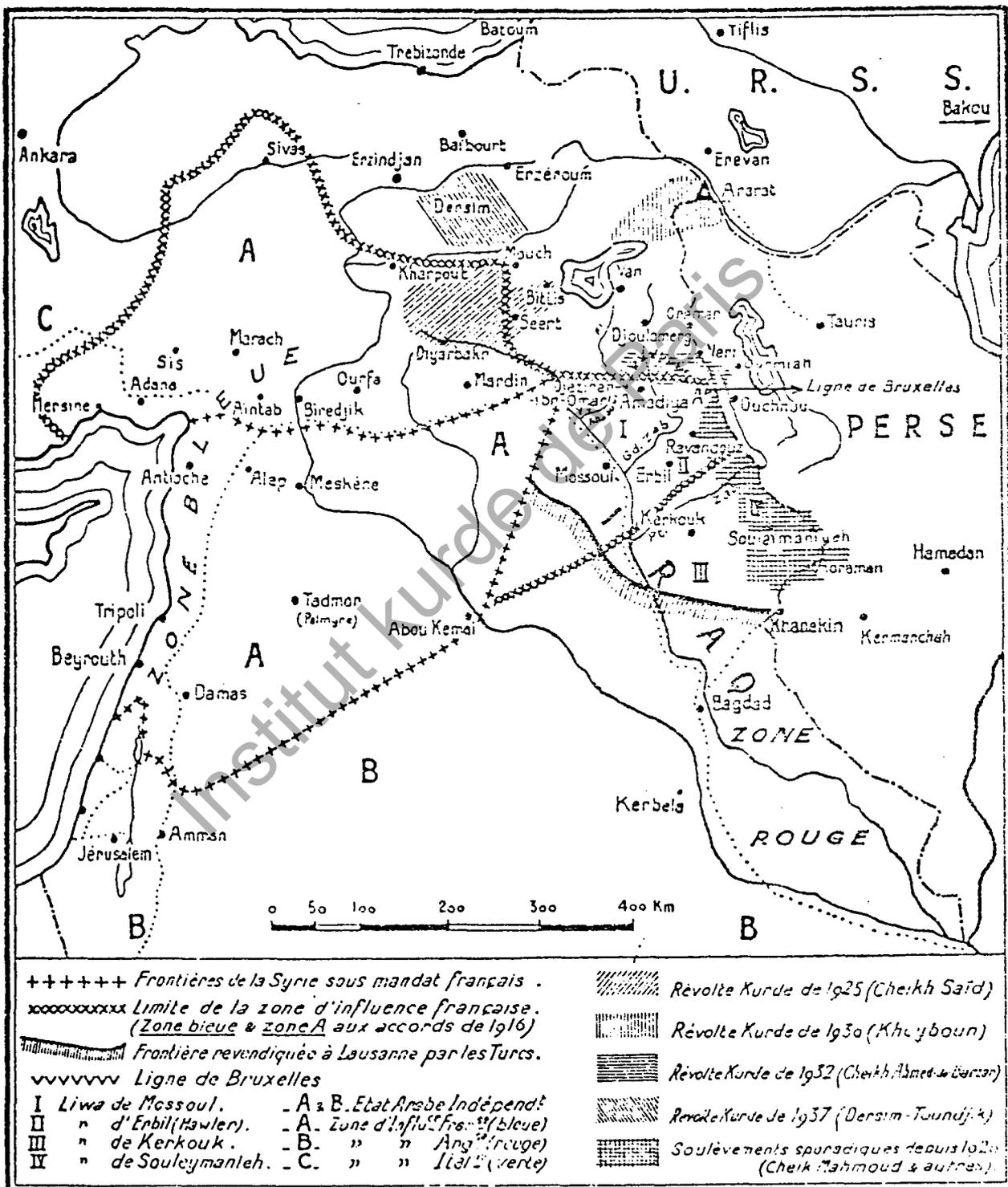
"MAIS, DÈS QUE DES PEUPLES, DONT LA PRODUCTION SE MEUT ENCORE DANS LES FORMES INFÉRIEURES DE L'ESCLAVAGE ET DU SERVAGE, SONT ENTRAINÉS SUR UN MARCHÉ INTERNATIONAL DOMINÉ PAR LE MODE DE PRODUCTION CAPITALISTE, ET QU'À CAUSE DE CE FAIT LA VENTE DE LEURS PRODUITS À L'ÉTRANGER DEVIENT LEUR PRINCIPAL INTÉRÊT, DÈS CE MOMENT LES HORREURS DU SUR-TRAVAIL, CE PRODUIT DE LA CIVILISATION, VIENNENT S'ENTER SUR LA BARBARIE ET DU SERVAGE";

KARL MARX

LE CAPITAL, TOME PREMIER P. 232



CARTE I



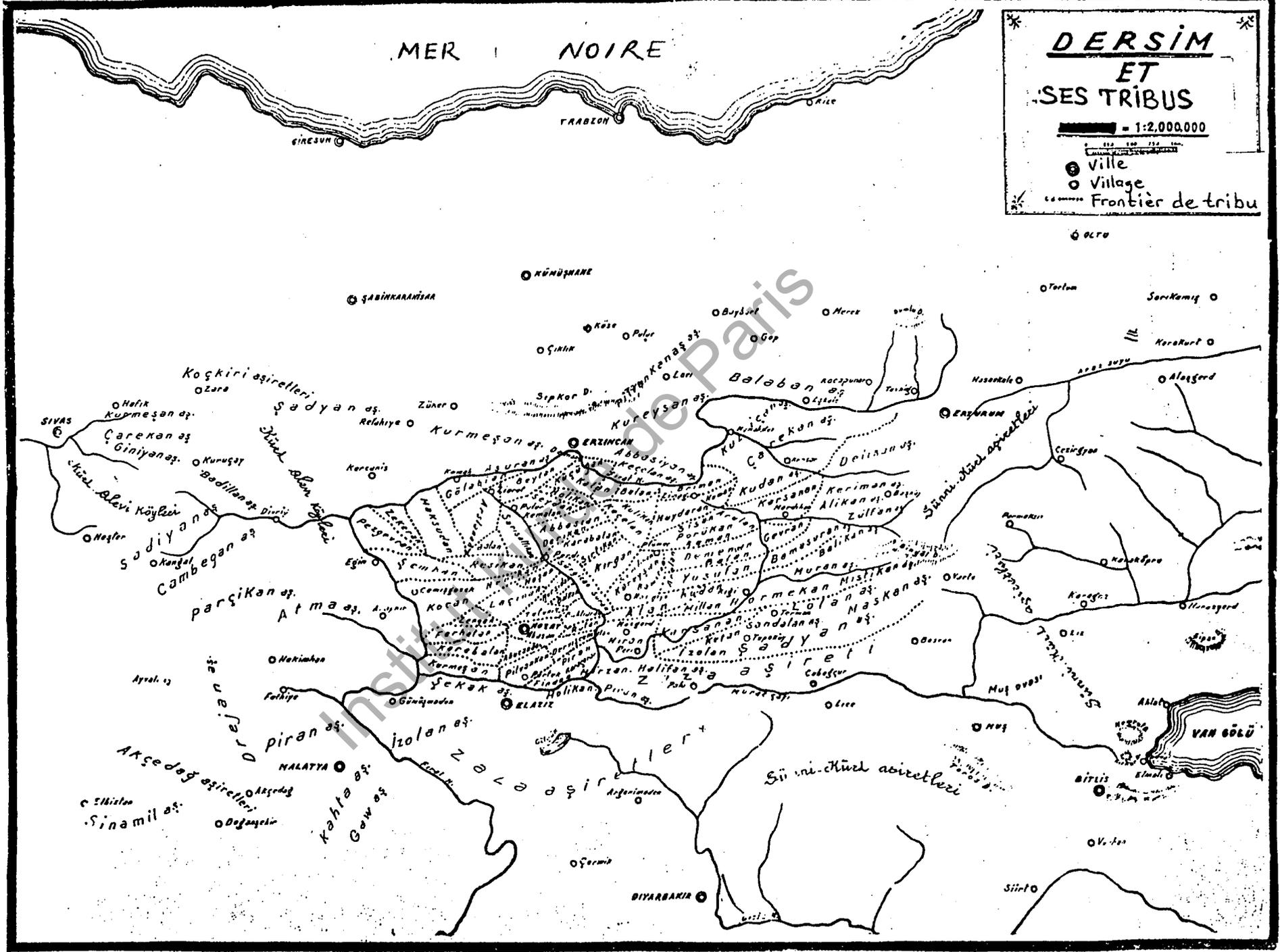
CARTE II — Carte indiquant les zones d'influence et les foyers des révoltes kurdes au Kurdistan (1925-1937).

MER NOIRE

**DERSİM
ET
SES TRİBUS**

1:2.000.000

● Ville
 ○ Village
 - - - - - Frontiers de tribu



61

a) - Un pays écrasé sous le poids du passé

Les guerres d'occupation au Kurdistan, déterminent la situation de ce pays. On y privilégie une économie repliée sur elle-même à cause du non-développement des dynamiques internes. C'est la raison pour laquelle aussi, il rentre au XX^{ème} siècle sans accumulation de capitaux.

Quant à la Jeune République Turque, elle adopte le mode de développement capitaliste au "Congrès d'Economie" à Izmir en 1923. Pour développer rapidement la société turque suivant le mode de production capitaliste, elle se charge d'accélérer l'accumulation de capitaux au profit de la bourgeoisie commerciale et foncière (1). Selon le fondateur de la République turque, "le Nouvel Etat turc ne sera pas un Etat guerrier, mais un Etat avec une économie solide" (2). C'est pourquoi, la jeune bourgeoisie turque qui connaît bien l'histoire de l'Empire Ottoman, accorde une plus grande importance aux problèmes économiques et désire être à la tête d'un tel redressement qui débiterait dans le pays. Malheureusement, l'Etat est le seul organe qui accorde l'aide essentielle à cette classe déjà très faible à l'époque. L'Etat utilise toutes ses possibilités pour le développement de cette classe. Les revendications de terre des paysans depuis l'Empire Ottoman ne sont pas satisfaites.

1- VERASIMOS S, *ibid* p. 664

2- KONGAR Emre, *ibid* p. 224

Les penchants du développement capitaliste sont ressentis davantage en la politique du Kurdistan; : l'État a besoin de cela pour développer son économie faible ; car l'existence et le développement du capitalisme nécessitent aussi des régions à modes de production non capitalistes (1). C'est pourquoi, la Turquie désire s'approcher du Kurdistan avec une nouvelle politique économique. Conséquence de cette politique; : le Kurdistan est occupé de nouveau ; son économie naturelle détruite puis attachée au marché national. Ce sont les conditions d'une politique colonialiste.

Le statut de l'époque de l'Empire Ottoman est en contradiction avec la conception de la Souveraineté de la bourgeoisie. Quant à son souhait d'attacher l'économie du Kurdistan à son propre marché national, il rencontre naturellement l'opposition des fœdaux et tribus régionaux. Ces forces d'opposition qui sont plutôt du côté de l'ancien statut, entrent dès le début en guerre avec la bourgeoisie turque.

La tribu Kotzgirî qui s'inquiète pour son sort dans l'avenir dès 1919, se révolte dans la région de Sivas. Elle exige le retrait des fonctionnaires et des armées turcs qui se trouvent dans la région (2) . En 1925, le désir de la bourgeoisie de liquider les seigneurs kurdes provoque une insurrection. Le Cheïk Saït dont l'influence s'étend de Diyarbakir à Erzouroum, se révolte le 14 février 1925 .

1 - LUXEMBOURG Rosa, les conditions historiques d'accumulation du capital. p-49

2- Dr. DERSIMI Nouri, ibid, p. 128

A cette époque encore, les révoltes s'étendent sur tout le Kurdistan. Profitant de la division sociale du pays, l'Etat turc ne veut pas faire face d'un seul coup aux féodaux et tribus. Faisant semblant de soutenir certains, il tente de liquider les plus dangereux pour lui. Les révoltes kurdes qui prennent cours dans un tel contexte ne peuvent alors réussir. Le désir des intellectuels kurdes pour unir les révoltes échoue aussi. Les insurrections du Mont Ararat en 1929 et de Dersim en 1938-1939, sont apparues dans de telles conditions, puis brisées. A la fin de chaque guerre, on assiège les centres de résistance et on y installe des turcs (1). On vide plusieurs villages kurdes et on les force à émigrer à l'Ouest. Ainsi, des communautés kurdes se constituent en exil en Anatolie Occidentale et en Thrace. En tout, plus d'1,5 millions de kurdes sont exilés et exterminés(2).

Ayant achevé son occupation militaire au Kurdistan la bourgeoisie s'attache son marché par réseau de chemins de fer et des routes. En 1950 particulièrement, on donne une énorme importance aux travaux de construction des routes au Kurdistan. Minerais, eaux et forêts sont utilisés pour le développement de la bourgeoisie. Ainsi, le Kurdistan devient un pays dépendant du marché turc.

1- Dr. DERSIMI Nowri, *ibid* p. 186

2- KENDAL, *ibid*, p. 103.

Ces événements montrent un parallélisme avec le développement et la formation de l'autorité de la bourgeoisie. Cette bourgeoisie que l'on veut rendre forte au Congrès d'Economie à Izmir est ouvertement encouragée par les institutions de divers Etats. La raison de la fondation d'une des plus importantes de ces institutions la banque de minerai et d'Industrie (1925), c'est d'assurer du crédit au Secteur privé ; créer des associations partenaires, exploiter provisoirement les entreprises industrielles de l'Etat afin de les transférer avec le temps au secteur privé. Cette banque qui a travaillé jusqu'en 1932, a transformé les entreprises de l'Etat en entreprises privées, et est devenue la partenaire de 16 entreprises en création à capital privé (1).

La bourgeoisie turque qui souhaite se développer dans le cadre de rapports transparents avec l'impérialisme, entre en crise économique mondiale de 1929 et ouvre la porte du pays à ce dernier dans les années qui suivent. Rompant la politique d'équilibre qu'elle poursuit jusqu'aux années 45 entre l'Union Soviétique et les pays capitalistes à l'avantage de l'impérialisme, elle accélère l'entrée des capitaux étrangers au pays. En 1954, elle

1- KEPENEK Yakup, *L'Economie de Turquie*, p. 44

entreprend des démarches pour augmenter encore les capitaux de provenance étrangère qu'elle estime insuffisants. Dans ce cadre, les terrains d'exploitation du capital étranger ont été élargis en agriculture, minéral et pétrole. Pendant ces années, les U.S.A sont en tête avec 40 % du chiffre d'affaires, suivie par l'Allemagne de l'Ouest, la Suisse et la Hollande, 10 % chacun (1).

b) - L'évolution des structures socio-économiques

- L'évolution des tribus.

Une forme d'organisation sociale de la société primitive, les tribus ont survécu jusqu'à nos jours dans plusieurs régions côte à côte avec la structure féodale. Ces deux types d'organisations différentes l'un de l'autre de par leurs rapports sociaux et politiques, constituent la forme fondamentale de la société kurde. Bien que certains membres des tribus aient été transformés en serfs par les féodaux, ces tribus kurdes ont pu sauvegarder leur existence dans le cadre des lois protégeant les "fédérations" de l'Empire Ottoman. Néanmoins, à la même période de l'histoire, les ottomans ont installé de force les tribus turkmènes libres sur les terres d'Anatolie.

1- KEPENEK Yakup, *ibid* p. 107

Les tribus immigrées au Kurdistan au premier abord s'installent lentement avec le temps à la terre. L'autarcie chez les tribus qui s'occupent de l'agriculture et de l'élevage, est dominante. Dans les parties des terres cultivables, et l'élevage, les individus produisent selon leurs besoins. L'artisanat lié à l'agriculture est aussi une production selon les besoins. Jusqu'aux temps nouveaux encore, les kurdes tricotaient leurs propres vêtements à base du coton et de la laine qu'ils produisaient eux-mêmes.

Les rapports intérieurs de la tribu possèdent des qualités propres. Le chef de la tribu est élu par les membres. Les conditions recherchées pour le dirigeant de la tribu sont le courage, l'habileté et la capacité de défendre les intérêts de la tribu. Le chef n'a pas le droit d'utiliser les membres de la tribu comme il l'entend. Les moeurs, les coutumes et les habitudes ont extrêmement importantes dans la communauté. Ce ne sont pas les lois écrites, les lois de l'Etat qui déterminent les rapports sociaux mais plutôt les coutumes. La tribu résoud tous les problèmes en son propre sein. Cela est exécuté par une assemblée constituée de vieillards et de personnes sages.

La défense de la tribu des menaces extérieures vient en tête des facteurs qui constituent la "solidarité tribale". Ceci est particulièrement important aux périodes où l'autorité centrale est faible, où le pillage et les attaques sont en hausse. Les membres de la tribu sont obligés de s'entraider pour se protéger des invasions extérieures. Cette solidarité existante au sein de la tribu est en rapport plus étroit avec le lien sanguin .

Dans l'organisation de la tribu, les instruments de production sont collectifs. Néanmoins, chez les tribus travaillant la terre, les développements économiques engendrent une différence d'existence entre les membres de la tribu. Particulièrement aux périodes où le développement économique est en pleine croissance en Turquie, cette différence divise les membres de la tribu en deux catégories : les propriétaires d'instruments de production et les non-propriétaires. Les propriétaires terriens font travailler les autres comme locataires ou "Varici" (a) sur ces terres (1).

La solution de l'économie retardée qui maintient en place les rapports de tribus, ne devient possible qu'avec le développement de l'économie du marché.

a- Varici : mot désignant le paysan locataire qui travaille la terre d'un autre et qui partage de moitié avec le propriétaire la production.

1- ALADAG. C, La cause nationale et Féodalité-Tribu au Kurdistan, p.150

Après 1950, avec la croissance de la construction des routes, le Kurdistan sort lentement de l'autarcie. La circulation de marchandises devient un besoin. On voit apparaître des produits de fabrication occidentale dans les villes kurdes.

Dans le domaine agricole, la solution est accentuée sur les cultures de produits industriels. Là, en raison de l'apparition du produit ajouté (ou la surproduction), on acquiert une situation favorable à propos de l'ouverture du marché. Comme la concentration quotidienne de la haine capitaliste et les intérêts économiques portent en eux l'individualisme, les raisons qui constituent la tribu et le lien sanguin perdent leur sens.

Dans le but d'instaurer une exploitation liée à la mécanisation, les médiateurs qui sont acheteurs de ces produits industriels mettent la main sur la terre du paysan en l'endettant ou en achetant sa terre (1). Ainsi, suite à la division des familles, la perte des terres, il apparaît une nouvelle paysannerie sans terre. Pendant qu'une partie de ces paysans travaillent comme locataires chez les propriétaires terriens, les autres s'en vont

1- VERASIMOS S. *ibid.* P, 840

travailler en tant qu'ouvriers dans les grandes villes en métropole. Comme ces émigrés ne coupent pas leurs liens avec le village, ils ne peuvent se prolétarianiser au sens large du terme. Néanmoins, il apparaît un prolétariat agricole à la suite de la mécanisation dans les villages. Le prolétariat agricole augmente en nombre plus grand avec l'évolution des fœodaux.

- l'Evolution des fœodaux

Bien qu'on voie apparaître le capitalisme dans le domaine agricole en Anatolie de l'Ouest au XIX^{ème} siècle, le développement du capitalisme lié à la grande propriété terrienne se fait plus tard. Les seigneurs fœodaux ont une grande peur politique contre ces nouveaux développements. L'affaiblissement des ottomans, la guerre de libération nationale turque et les événements qui suivent, nourrissent le désordre et empêchent l'ouverture du pays au marché capitaliste. C'est la raison pour laquelle, les seigneurs fœodaux comme les tribus, n'entrent que plus tard dans l'économie de marché. Dans le processus qui dure jusqu'à cette période, la classe fœodale échange la surproduction qu'elle ne peut consommer contre les articles de consommation modernes.

Au kurdistan, le phénomène d'ouverture au marché ne date qu'après les révoltes de la période républicaine ;

A Erzindjan par exemple, 2 % de la production est à peine destiné au marché (1).

Les seigneurs, réprimés par la bourgeoisie kémaliste courbent l'échine devant les événements. La volonté d'attacher le marché kurde au sein, met obligatoirement en mouvement les règles de l'économie: On détruit tout ce qui est économie naturelle et on la remplace par l'économie du marché. La bourgeoisie a de toute façon besoin d'un tel fait pour son propre développement. Ses structures non-capitalistes constituent donc un terrain favorable pour la bourgeoisie turque. Cette dernière sait fort bien qu'elle ne pourrait accumuler des capitaux que par l'acquisition de ce marché.

Après leur échec aux insurrections, les seigneurs kurdes qui usent comme ils le veulent de la propriété de la terre à condition de ne plus faire opposition à l'Etat, possèdent tous les droits sur le paysan. En 1950, dès que les institutions de l'Etat assurent leur pleine fonction, les changements commencent à prendre une allure ouverte. Cette date est celle de l'entrée plus accentuée de l'impérialisme en Turquie grâce aux différents traités. Le Kurdistan prend aussi sa part de lot de la croissance rapide de la mécanisation. La surproduction qui engendre nécessairement l'économie de marché

1- KEPENEK Yakup, *ibid* p. 42

oblige les fœodaux et les grands propriétaires terriens à la modernisation. En conséquence de la mécanisation de l'agriculture, le surplus de la force de travail fait son apparition. Les propriétaires terriens laissent libres les paysans qu'ils ne peuvent plus nourrir. Certains d'entre eux émigrent vers les grandes villes comme Adana, Istanbul, Ankara, Izmir etc... pour trouver du travail.

Les fœodaux qui parviennent à accumuler un petit capital l'investissent dans le commerce, les branches industrielles de petite taille. Ils quittent la campagne et s'installent dans les grandes villes. Ainsi, ils jouent le rôle de médiateurs dans la mise au marché kurde des marchandises de fabrication de la bourgeoisie turque. De plus, ils augmentent leur pression sur les paysans en fortifiant leur position dominante grâce au crédit des banques.

Installés à Urfa, Gaziantep, Diyarbakir, et Mardin ces fœodaux contrôlent 70 % des terres agricoles et constituent dans ces villes 7,5 % du total des familles paysannes. (1)

Afin d'empêcher les contradictions de classe qui deviennent dangereuses pour eux-mêmes, ils tentent de défendre les rapports tribu-fœodalité du point de vue culturel. Ainsi, ils peuvent encore influencer les paysans.

1. CEM Ismail, *L'histoire du sous-développement en Turquie*, p. 462

Une certaine logique pour les élections politique apparaît ici. La bourgeoisie compradore qui se charge de mettre sur le marché les marchandises de fabrication de la bourgeoisie dans le domaine économique, a des privilèges différents dans le domaine politique. Aux élections, eux-mêmes ou ceux qu'ils soutiennent peuvent être aisément élus. Malgré tout cela, les différences que crée la mécanisation dans les rapports de classes augmentent de plus en plus, et les rapports féodaux disparaissent dans la culture. Les tensions sociales croissent sans cesse, les paysans sans terre s'arment et occupent les grandes propriétés terriennes (1)

En conséquence du développement des rapports de production capitaliste dans l'agriculture, la classe devenue économiquement puissante est infiniment involontaire à propos de son propre marché national. La collaboration qu'elle entreprend avec la bourgeoisie turque lui suffit. Néanmoins, il peut utiliser ses avantages à une seule condition, ne pas être séparatiste c'est à dire ne pas être kurde.

1-YERRESIMOS Stefanos, *ibid*, p. 845

Ainsi, dans le cadre de l'Etat que la bourgeoisie de l'Anatolie de l'Ouest s'est créé, pendant que l'une des bourgeoisies de ces deux nations est avantagée, l'autre est opprimée. Il n'y a point lieu de parler d'une quelconque alliance.

c) - Développements dans les domaines agricole et industriel :

- l'Agriculture :

la mécanisation de l'agriculture commence à apporter des changements importants. De 1960 à 1980, la vitesse de croissance des instruments agricoles est nettement supérieure à la moyenne de la Turquie. 1965-1966, cette hausse est de 19 % en Turquie, 45 % au Kurdistan ; 1966-1967 15 % en Turquie, 24 % au Kurdistan (1).

En 1964, il y a 51 781 tracteurs en Turquie dont 2014 au Kurdistan ; en 1982, 491 004 tracteur en Turquie dont 47 861 au Kurdistan. Le taux de croissance au Kurdistan entre 1964-1982 atteint 2276 %, 736 % en Turquie (2)

Malgré cette rapidité de mécanisation, le rendement de récoltes obtenu n'est pas si important. La difficulté de faire de la culture moderne au sens actuel du terme et la présence de régions montagneuses au

1- CEM Ismail, *ibid* même page

2- Ces chiffres ont été pris pour comparaison : KEPENEK . 243

Cem p. 462 et C Aladag p. 138 et Institut de Statistiques de l'ETAT.

Kurdistan y jouent un grand rôle. L'arrosage et l'engrais-
sage ne sont encore suffisants. Le Kurdistan, bien
qu'il possède 21 % des terres cultivables, n'ob-
tient que 15 % du rendement. Ce taux est plus élevé sur
les terres de culture à caractère industriel. Il ne
réalise que 8,9 % du rendement. Parmi les plantations in-
dustrielles, la culture de la canne à sucre constitue
la plus grande. (*)

De plus, bien que le Kurdistan ait un atout dans le
domaine de l'élevage, on n'obtient pas de produits lai-
tiers suffisants.

(*) Le Kurdistan, il possède 98% des terres culture
industriel.

TABLEAU I

	Production de céréales		Production de culture industrielle	
	Surf. cul. (ha)	Produc. (tonne)	surf. Cul. (ha)	Production (tonne)
Kurdistan (18 villes)	2 822 232	: 4 098 894	121 372	/ 1 227 617
Turquie *	13 421 685	: 26 418 000	1 233 816	: 13 478 720

Distribution de toutes les terres cultivées		
	Sur. Cultiv. (Ha)	Producti. (Tonne)
Kurdistan (18 villes)	3 594 375	6 385 797
Turquie *	16 749 940	46 815 046

Distribution d'instruments agricoles de base			
	Charrue	Tracteurs	Moissonneuse Batteuse
Kurdistan	285 749	47 861	1 094
Turquie *	823 781	491 001	13 477

Suite Tableau I

Distribution dans la production animale de base				
	total d'ani. (tête) maux	Prod. Lait.	Prod. Viand.	Prod. Cuir
Kurdistan (18 villes)	33 439 045	1 796 425	51 540	2 468 020
Turquie *	85 444 878	5 211 620	332 660	16 917 760

Source : L'Agriculture et la production de 1982

* : comprend le Kurdistan de Turquie

Le retard de l'industrie agroalimentaire y joue sans doute un grand rôle. Sur ce plan, l'Etat est seul à investir. Quant à ces investissements, ils sont planifiés selon les besoins de l'Ouest. Ce pays a une grande place dans l'élevage avec 33 421 428 animaux. Les principaux animaux sont moutons, chèvres, vaches et chevaux ; ce qui constitue 39 % du total en Turquie. Malgré cela, il réalise 16 % de la production du cuir, 13 % de la production de viande, 35 % de la production laitière (cf tableau 1).

- L'Industrie :

L'industrie au Kurdistan qui constitue 30 % du territoire (230 000 Km²) et 20 % de la population de Turquie est très faible. L'Etat met la main sur les richesses naturelles importantes. Les entreprises construites pour l'extraction de mine et du pétrole satisfont surtout les besoins industriels de la bourgeoisie à l'Ouest. Bien qu'une grande partie du pétrole et d'électricité soient produits sur ce territoire, le pays n'en tire pas suffisamment de profit. L'urbanisation n'est pas planifiée. Les installations de l'infrastructure sont inexistantes ou peu développées.

Toutes les grandes entreprises dans le pays sont créées par l'Etat. Cependant, les investissements du

(2,7%).
secteur privé sont très faibles. Les investissements de l'Etat sont de 10 % pour tout le Kurdistan (1). C'est pourquoi, il paraît impossible de parler d'une bourgeoisie industrielle, excepté d'un mouvement d'embourgeoisement à caractère agricole. Néanmoins, une partie de la grande bourgeoisie installée en métropole, fait d'énormes investissements à l'Ouest. En dehors des investissements de l'Etat, l'industrie kurde n'existe que sous forme de petits comptoirs et d'ateliers liés à l'agriculture.

Les entreprises créées par l'Etat sont basées sur les branches d'industrie bien précises. Ce sont généralement des usines de sucre, ciment, lait, tissage, cigarettes et des comptoirs de viande et de poisson.

D) - Le Proletariat.

Etant donné la faiblesse de l'industrie au Kurdistan intérieurement ruiné, le prolétariat a des caractéristiques différentes. Comme l'économie est davantage liée à l'agriculture et à l'élevage, on rencontre plutôt le phénomène de la prolétarianisation dans ce domaine. Suite à la mécanisation de la main d'oeuvre, et les grandes inégalités dans la distribution des terres, on voit apparaître des catégories semi-prolétaires. Car la question de la

1-CEM Ismail, *ibid*, p. 461

terre renferme tellement de contradictions que selon une enquête réalisée par le ministère des affaires rurales, on a constaté que 513 villages appartiennent à une ou quelques familles; 38 % des familles paysannes sont sans terre, (soit 300 000 famille). Ce taux est de 40,8 % à Ourfa 53,7 % à Mardin (1).

Les gens qui pouvaient survivre dans les villages de par la nécessité accrue de la main d'oeuvre durant l'époque féodale, ne peuvent plus se nourrir dans ces mêmes lieux à cause de la mécanisation qui débute. Suivant la nature du travail accompli, un tracteur occupe la place de 10 à 50 personnes. La première démarche à faire pour les paysans devenus libres, c'est de s'adresser aux villes. Malheureusement, les villes kurdes ne sont pas en mesure d'assurer des moyens de subsistance à ces gens. C'est pourquoi, l'émigration se dirige vers le métropole. Cet exode qui se veut temporaire pour trouver du travail provisoire au début, prend un caractère permanent avec le temps. Aujourd'hui, 2,5 millions de kurdes vivent dans les centres industriels.

On voit encore une importante masse de travailleurs saisonniers dans les grandes fermes agricoles (comme Adana).

A côté du prolétariat agricole, le nombre d'ouvriers

1- KEPENEK Yakup, *ibid*, p. 260

dans l'industrie et les comptoirs dépendant également du secteur agricole augmente avec rapidité et sans cesse. En 1964, le nombre total de travailleurs employés dans l'industrie de base, les sociétés d'Etat incluses, est de 14 863. 2 876 de ces ouvriers travaillent seulement dans le secteur privé. En 1978, parmi 170 200 ouvriers assurés, il n'y a que 33 400 qui sont employés dans l'industrie de base. Quant au nombre de travailleurs salariés, ils ne constituent que 7,7 % (644 800) de la population du Kurdistan.

Lorsque nous comparons ces chiffres avec ceux de la Turquie, ils sont peu significatifs. Néanmoins, comme ces développements contiennent en eux des contradictions, ils sont en mesure d'ouvrir la voie à d'importants changements politiques. Le prolétariat est devenu capable d'orienter et de politiser les révoltes paysannes qui prennent cours de temps à autres.

Par ailleurs, tout le poids de l'infrastructure arriérée du pays, pèse lourd sur les épaules de la classe ouvrière et de la paysannerie. Au lieu de jouer son rôle historique, la bourgeoisie kurde préfère contribuer à l'économie de rapine et de pillage de la bourgeoisie turque. Elle ne veut pas perdre ses avantages politiques et économiques à cause de la "question kurde". C'est pourquoi, le Parti

Démocrate Kurde qui influencé par les féodaux et les bourgeois au Kurdistan d'Iran et d'Irak, exerce son autorité sur les masses, est extrêmement faible en Turquie. De plus, une série de courants politiques à tendance marxiste proposent des programmes relatifs à la solution du problème kurde. Mais suite au coup d'Etat militaire du 12 septembre 1980, les membres de ces courants idéologiques sont arrêtés en grande partie.

Institut kurde de Paris

TABLEAU II

Ouvriers employés dans l'industrie de base en 1964			
	Ouvr. dans la Prod.	Autres employés	Part du sec. Privé
Kurdistan *	14 863	2 649	3 140
Turquie *	273 441	46 361	179 347

Source : l'Industrie annuelle de 1964

Distribution de la main d'oeuvre selon les chiffres de 78			
	Tous salariés	Salariés assurés	Empl. grande Indus.
Kurdistan *	644 800	170 200	33 400
Turquie *	5 331 100	2 228 800	798 500

Source : Statistiques annuelles de 1980

* Kurdistan : Les données sont fournies dans 18 villes

* Turquie : comprend le Kurdistan de Turquie

VI- LES KURDES ET LES AUTRES PARTIES DU KURDISTAN

a) Les kurdes soviétiques

Les kurdes qui vivent dans les différentes républiques de l'Union Soviétique viennent des vagues d'émigration des tribus nomades du XVII^e siècle. Ces tribus nomades se sont installées avec le temps dans ces régions là.

Selon les recensements de 1970, 278 463 kurdes vivent actuellement dans les différentes républiques soviétiques (1)

Malgré la présence d'une population kurde importante 150 000 en Azarbaïdjan et 50 000 en Turkménie, l'Arménie est considérée le centre de la vie culturelle kurde avec une population de 37 486 habitants.

Malgré leur parcellement dans le temps, les kurdes qui vivent actuellement en Arménistan, peuvent publier leurs journaux, revues et livres en Kurde. L'enseignement est dispensé en kurde dans leurs écoles. Ils ont de plus une station de radio. Les kurdologues (d'origine kurdes surtout) font des études de recherches sur la langue kurde dans les institutions de Léninegrad, Moscou et Erivan. Comme la pratique du kurde est interdite au Kurdistan de Turquie, d'Iran d'Irak et de Syrie, ces recherches scientifiques contribuent même de peu à sa richesse. Néanmoins, comme ces recherches

1- KENDAL, Les Kurdes en Union Soviétique, p. 326

effectuées uniquement dans un dialecte du kurde (kurmandji) ne possèdent pas les particularités du pays, elles sont insuffisantes. Le peuple kurde n'est pas informé des nouveaux mots.

b) - le Kurdistan de Syrie

Dans la partie du Kurdistan Syrien sous influence française après le déclin de l'empire ottoman, on compte 825 000 kurdes selon les recensements de 1976 (1). Ils constituent 11 % de la population totale de la Syrie.

Pendant l'administration du Kurdistan Syrien par la France de 1920-1941, les kurdes ont su profiter de certains de leurs droits culturels. Ils ont publié en kurde en caractères d'alphabet arabe ou latin journaux, livres et revues. Le célèbre poète Kurde Agerxurîn a fait publier ses ouvrages dans le monde entier à cette époque. Mais après l'instauration de la république arabe de Syrie en 1961, on change la politique appliquée jusqu'alors aux kurdes. On interdit toute organisation politique et toute publication. On commence une campagne d'arabisation ouverte du peuple kurde. (2).

Les kurdes de Syrie qui a la plus longue frontière commune avec la Turquie (environ 877 km), assurent leurs moyens de subsistance par l'introduction clandestine de diverses marchandises en Turquie. Bien que de temps en temps, le

1- NAZDAR Moustapha, les kurdes p. 309

2- NAZDAR Moustapha, ibid, p. 317

fait de passer la frontière. se termine par la mort, c'est le seul moyen de subsistance pour le paysan sans terre. EN gÉNÉRAL, les kurdes de Syrie font passer les objets, marchandises précieux de l'autre côtés de la frontière par l'intermédiaire de leurs parents proches qui se trouvent au Kurdistan de Turquie et de là, emmenent des troupeaux de moutons en Syrie. En réalité, se sont les commerçants qui encouragent cette contrebande quant aux porteurs-passeurs, ils font ce travail pour leur survie.

De l'autre côté, l'Etat syrien qui envoie les kurdes effectuer leur service militaire national, les envoie consciencieusement faire la guerre. Sur les collines de Golan, des centaines sont morts. Pour vivre en Syrie, les kurdes n'ont qu'un seul droit : défendre les terres de Syrie contre l'ennemi (1)

Vu la politique raciste poursuivie contre les kurdes, 30000 de ces derniers ont émigré au Liban.

c) - Le Kurdistan d'Irak.

A la fin de la 2ème guerre mondiale, le Kurdistan d'Irak laissé entre les mains de l'administration anglaise, a une superficie de 74 000 km². Ce qui fait 17 % du territoire total de l'Irak. D'après le recensement de 1975, la population est de 2 800 000 habitants (2).

1- MORE Christiane, *les Kurdes aujourd'hui* p. 107

2- VANLY Ismet Chérif, *Les kurdes et le Kurdistan* p. 230

L'impérialisme anglais se penche avec un intérêt particulier sur la région. Certaines grandes villes kurdes sont reliées par le chemin de fer à l'Irak centrale et du Sud. Malgré cela, les parties qui n'ont pas un intérêt économique sont dépourvues de tout droit (1).

Au Kurdistan d'Irak où la puissance politique des tribus et des seigneurs féodaux est en rigueur, la lutte entreprise contre le pouvoir central est importante.

Dès 1919, des insurrections puissantes commandées par le Cheik Mahmoud Berezendji prennent cours contre les anglais. On acquiert des droits autonomes en 1922 dans l'Etat irakien (2). On ouvre des écoles à Suleymaniye et à Arbil, on publie des livres.

En 1930, le pouvoir anglais par mandat prend fin. On fonde le royaume d'Irak. En 1937, la Turquie, l'Irak, et l'Iran signent le pacte de Sandabat contre le danger kurde.

L'Etat d'Irak ne ferme plus l'oeil à certains droits autonomes, accentue sa pression contre les Kurdes.

En 1943, Moustapha Barzani, une des plus grandes tribus kurdes, s'insurge dans la région de Barzan. Ayant l'appui de l'armée D'Air Britannique dès 1945, l'Irak ne

1- EL MUNADIL Le mouvement kurde k'Irak et le PCI, p. 17

2- VANLY Ismet Chérif, *ibid* p. 238

parvient à reculer les forces de Barzani qui contrôle les régions voisines qu'en 1947. En juillet 1947, Barzani et 500 à 1 000 de ses hommes armés reculent en marchant jusqu'aux frontières de l'Union Soviétique.

Barzani dont on parlera dans le mouvement national kurde d'Irak, retourne au pays le 14 juillet 1958 après un séjour de 11 ans en Union Soviétique, suite aussi au déclin du royaume. Il continue la lutte pour acquérir des droits autonomes du peuple kurde en tant que chef du P.D.K (Parti Démocrate Kurde d'Irak) créé en 1946.

Pendant les jours de la chute du royaume, le Nouvel Etat d'Irak qui promet des droits au peuple kurde interdit sans trop tarder les journaux imprimés en kurde en 1961. Les membres du PDK d'Irak sont arrêtés. Barzani retourne à Barzan, son village natal. De 1961 à 1975, il poursuit une résistance armée durant une longue époque jusqu'au traité d'Alger.

Le 11 mars 1970, l'Etat d'Irak recule devant la résistance nationale kurde et signe les conditions de son autonomie (1).

L'Etat d'Irak qui recherche à se fortifier dans le cadre de la politique déséquilibrée du Moyen Orient, fait tout son possible pour ne pas respecter l'autonomie

1- MORE Christiane, *les Kurdes Aujourd'hui* p. 85

kurde qu'il avait acceptée. Car, il a une expérience historique dans ce domaine. De plus, les Etats voisins redoutent le danger qu'une autonomie accordée aux kurdes constituerait dans la région (1). Cependant, le PDK d'Irak qui est loin d'adopter une politique révolutionnaire, se lance lui même dans cette politique.

Le Chah d'Iran qui occupe une partie du territoire, aide Barzani pour résoudre ses conflits avec l'Irak. Ceci se transforme en une aide américaine. La pitié pour Barzani naît en fait de son caractère de classe. Même si l'on prétend que l'aide soviétique accordée à l'Irak ablige Barzani à poursuivre une politique américaine dès 1962, à l'époque où il avait de bonnes relations avec l'Union Soviétique, il affirmait au journaliste américain M. Dana Adams Schmidt qu'il était un ami de l'Ouest et qu'il exigeait une aide américaine (2), expliquant également d'une façon ouverte son caractère de classe dans le parti ; Barzani a mené une lutte acharnée de terreur contre les progressistes et les révolutionnaires.

En 1975, peu après le traité d'Alger, le Chah et l'Amérique interrompent leur aide. Barzani se réfugie en Iran et appelle à laisser les armes. Mais les guerriers kurdes ne laissent pas leurs armes. Certains se suicident. Les années suivantes, l'Etat d'Irak ne parvient plus

1- ROSSI Pierre, *L'Irak des Révoltes* p. 303

2- : : , *ibid* même page

à contrôler la région malgré toute sa bonne volonté. Auparavant, le parti communiste d'Irak qui a commis des fautes graves envers le mouvement kurde, est désormais, lui aussi, en état de refus au Kurdistan.

d) - Le Kurdistan d'Iran

Le Kurdistan de l'Est se trouve dans les frontières de l'Iran depuis le XVI^{ème} siècle. Il a eu le même processus de développement que la partie en Turquie. On y rencontre aussi des révoltes ca et là contre la domination de l'Etat d'Iran. Bien que chaque partie du territoire soit dominée par un Etat différent, on n'a pas pu empêcher les peuples d'avoir des rapports économiques et sociaux entre eux.

L'inégalité de développements entre les différentes parties du Kurdistan est plus prononcée en Turquie car la pression capitaliste y est plus accentuée. En Iran et en Irak, les tribus et les féodaux ont réussi à se sauvegarder jusqu'à nos jours. Les plus grandes ont le droit à la parole sur le plan économique et politique. Les organisations politiques prennent forme suivant cette infrastructure.

Le Kurdistan d'Iran comprend une superficie de 125 000 km². D'après les recensements de 1975, sa population est de 5 514 800 habitants. Néanmoins, la population kurde 5 190 400 habitants et constitue 16 % de la population totale d'Iran (1)

1- Ghassemlou, A.R. les Kurdes p. 158

Le plus grand événement au Kurdistan d'Iran, c'est la déclaration de la République Kurde au Mois d'Août 1945. Le 20 août 1941, les armées soviétique et anglaise entrent en Iran. Le nord et le sud d'Iran sont respectivement occupés par les soviétiques et les anglais. L'organisation sous le nom de *Kamola* effectue des manoeuvres dans la région occupée par l'armée rouge. Elle profite de la faiblesse du pouvoir du Chah et déclare la République Kurde. Qazi Mohamed devient le chef de la République reconnu aussi par l'Union Soviétique. Des entretiens débutent avec le gouvernement de Téhéran grâce à l'intervention des Soviétiques.

A la fin de la II^{ème} guerre mondiale, l'armée rouge se retire du pays. Mais les anglais sont encore là et ils sont mécontents de leur instabilité. Dans une telle atmosphère, l'armée arménienne soutenue par les forces de l'air britanniques, intervient à Mohabad le 18 décembre 1946 et la République Kurde prend fin (1). Qazi Mohamed et une cinquantaine de ses amis sont perdus.

Le Parti démocrate du Kurdistan d'Iran qui contribue au mouvement kurde d'Irak de 1961 à 1966, travaille pour le maintien de l'autonomie kurde acquise en 1970 en Irak ; car les kurdes d'Irak avaient perdu tous leurs droits

1- MORE Christiane, les Kurdes aujourd'hui p. 95

à l'époque où la dictature du Chah était très forte. Les organisations politiques et religieuses, les syndicats et les associations étaient interdites. Tout était contrôlé par la police, l'armée et la police secrète. -Savak- La liberté de circulation était restreinte, les visites rendues difficiles.

Au Kurdistan d'Iran où l'industrie n'est presque inexistante, la majorité du peuple s'occupe de l'agriculture, de l'élevage. Le nombre de tribus semi-nomades est très élevé.

Sur tout le territoire, il y a une seule route asphaltée et un seul chemin de fer. Le P.D.K.I. qui collabore politiquement avec l'opposition d'Iran pendant la chute du Chah en 1979 entreprend des pourparlers avec le nouveau régime (1). Après la chute du Chah, Khomeini réprime toutes les forces démocratiques au pays et refuse les pourparlers sur l'autonomie. Les gardiens de la révolution envahissent le Kurdistan. Le P.D.K. appelle à la mobilisation générale. Il entre dans une longue guerre pour se défendre de l'invasion et acquérir son autonomie.

Bien que le P.D.K.I. influence une grande partie de la population, (80%) il a d'importantes faiblesses.

1- MORE Christiane, *ibid*, p; 100

La structure sociale du Kurdistan d'Iran et d'Irak où les guerres froides sont sans merci, nourrit ces lacunes. Ces partis sont avant tout dirigés ou soutenus par les féodaux ou les grandes tribus. Les autres organisations dans le mouvement kurde sont influencées par de telle ou telle autre façon par ces forces sociales. Il est difficile par ailleurs, de créer une nouvelle force politique. Car, dans ces régions touchées partiellement par le capitalisme, les classes modernes ne sont pas encore suffisantes.

Cette structure arriérée sur le plan social se reflète à la politique poursuivie par les organisations politiques. Le plus grave, c'est la collaboration des Etats qui s'unissent pour combattre l'indépendance du peuple kurde contre les autres parties. Aujourd'hui, le P.D.K d'Iran est soutenu par l'Irak, le P.D.K d'Irak, par l'Iran. Et les forces armées de ces deux organisations se font la guerre de temps à autre.

Entre quatre parties, le processus politique qu'engendreront les changements sociaux au Kurdistan de Turquie, est capable de créer une nouvelle politique.

- BIBLIOGRAPHIE -

1. RIADAG C. - Milli mesele ve Kürdistan'da feodalite-çiret
(La cause nationale, feodalité et tribu au Kurdistan)
Korkmaz yayınları, Frankfurt, 1981
2. ATES Toktamuş - Osmanlı Toplumunun siyasal yapısı.
(La Structure politique de la société ottomane)
Say kitap pazarlama, İstanbul, 1982
3. CEM İsmail - Türkiye'de geri kalmışlığın tarihi
(L'histoire du sous-développement en Turquie)
Cem yayınları, İstanbul, 1982
4. CHALIAND Gérard - Les Kurdes et le Kurdistan
Petite collection maspero, Paris, 1981
5. DEE Brown - Kalbimi vatanıma gömün
(Enterrez mon cœur dans ma patrie)
E yayınları, İstanbul.
6. EL elincadil - Irak kürd hareketi ve Irak Komünist partisi.
(Le mouvement kurde d'Irak et le P. C. I.)
Köz yayınları, İstanbul 1976
7. İbn-ül - Ezrak El-Faruki - Merwanı kütüleri tarihi
(L'histoire des kurdes Merwan)
Koral yayınları, İstanbul, 1975
8. KARS H. Zafer - Belgelerle 1908 devrimi öncesinde
Anadololu (L'Anatolie avant la
révolution de 1908 avec documents)
Kaynak yayınları, Ankara, 1984.

9. KEPENEK Yakup - Türkiye Ekonomisi (L'Economie de Turquie)
Savaş yayınları, Ankara, 1984
10. KONGAR Emre - İmparatorluktan günümüze Türkiye
toplum yapısı (La structure de la société
turque de l'empire à nos jours)
Remzi Kitabevi, İstanbul, 1981
11. KURMUS Orhan - Emperyalizmin Türkiye'ye girişi
(L'entrée de l'impérialisme en Turquie)
Savaş yayınları, Ankara, 1982
12. LUXEMBURG Rosa - Sermaye birikiminin tarihsel koşulları
(Les conditions historiques de l'accumulation
du capital)
Kaynak yayınları, İstanbul, 1984
13. MARX Karl - Le Capital Tome I
Editions Sociales, Paris, 1969
14. MORE Christiane - Les kurdes aujourd'hui
Editions d'Hamattan, Paris 1984
15. NIKITIN Basile - Les kurdes
Editions aujourd'hui, Paris 1975
16. NOVITZEV A.B - Osmanlı İmparatorluğunun yarı
sermuyeleşmesi (La demi-colonisation
de l'empire ottoman)
Onur yayınevi, Ankara, 1979.
17. Dr. NURI Deroim - Kürdistan tarihinde : Deroim
(Deroim dans l'histoire du Kurdistan)
Ami Matbaacısı, Halep 1952.

- 18 - ROSSI Pierre - *L'Etat des révoltes*
Editions du Seuil, Paris 1962
- 19 - SENCER Muzaffer - *Osmanlı Toplum yapısı*
(La structure de la société ottomane)
May yayınları, İstanbul 1982
- 20 - SHAW Stanford - *Osmanlı imparatorluğu ve modern Türkiye*
(L'empire ottoman et la Turquie moderne)
Tomelet II. E. yayınları, İstanbul, 1982
- 21 - SANDA Hüseyin Avni - *Reayci ve köylü (Serfs et Paysans)*
Akademi yayınevi, İstanbul 1975
- 22 - YERASIMOS Stefanos - *Az gelişmişlik sürecinde Türkiye*
(La Turquie: un processus de sous
développement)
Göklem yayınları, İstanbul, 1980.
- 23 - ZAZA Noureddin - *Ma vie de kurde*
Editions Pierre-Marc Favre, Paris 1982
- 24 - ZEKI Mehmet Emin - *Kürdistan tarihi (l'histoire du Kurdistan)*
Komal yayınları, İstanbul, 1977
- 25 - ZUBRITSKI, MITROPOLSKI, KEROU - *İlkel, köleci, Feodal Toplum*
(Sociétés primitives, esclavagiste, féodale)
Sol yayınları, İstanbul,
- 26 - 1964 Sanayi ve İşyerleri Sayımı: İmalat Sanayi
1980 İstatistik Yıllığı (Statistiques annuelles de 1980)
1982 Tarım ve üretim - Başbakanlık Devlet İstatistik Enstitüsü
(Agriculture et production de 1982 - Institut de Statistiques d'Etat)

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris